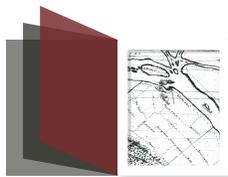


# L'espace agraire

Par Normand Séguin, Serge Courville et Jean-Claude Robert



CONSULTER EN LIGNE

**[atlas.cieq.ca](https://atlas.cieq.ca)**

**Une fenêtre sur le passé québécois**

Plus de 200 textes et cartes de référence  
sur l'histoire du Québec en libre accès

POUR CITER CET ARTICLE, UTILISER L'INFORMATION SUIVANTE :

Séguin, Normand, Serge Courville et Jean-Claude Robert (1995). «L'espace agraire» dans Normand Séguin, Serge Courville et Jean-Claude Robert (dir.), *Le pays laurentien au XIXe siècle*. Québec: Les Presses de l'Université Laval (coll. «Atlas historique du Québec»). [En ligne]: <https://atlas.cieq.ca/le-pays-laurentien-au-xixe-siecle/l-espace-agraire.pdf>

Tous droits réservés. Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ)  
Dépôt légal (Québec et Canada), 1995.  
ISBN 2-7637-7376-1

---

Les chercheurs du CIEQ, issus de neuf universités, se rejoignent pour étudier les changements de la société québécoise, depuis la colonisation française jusqu'à nos jours. Leurs travaux s'inscrivent dans trois grands axes de recherche: **les gens** : les populations et leurs milieux; **les ressources** : les moyens d'existence et les stratégies; **les régulations** : la norme, l'usage et la marge. Ils privilégient une approche scientifique pluridisciplinaire originale pour comprendre le changement social et culturel dans ses dimensions spatiotemporelles – [www.cieq.ca](http://www.cieq.ca)

# L'espace agraire

Au XIX<sup>e</sup> siècle, il y a production constante d'espace agraire, ce qui se traduit dans le paysage par une extension notable de l'agriculture, depuis les rives du fleuve jusqu'aux marges du territoire, et par une expansion non moins impressionnante des productions agricoles. Cela ne veut pas dire que le territoire prend partout les mêmes traits. Au contraire, tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, on observe une diversification des terroirs, liée aux transformations mêmes de l'agriculture.

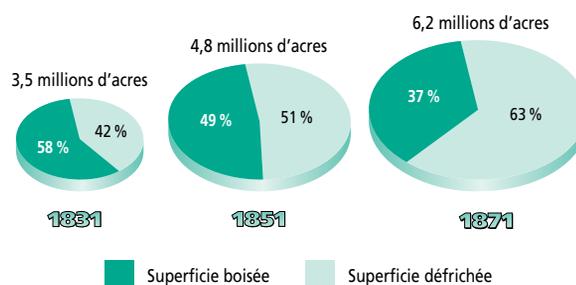
En effet, de céréalière qu'elle était encore au début des années 1830, celle-ci s'oriente de plus en plus vers l'élevage et la production de fourrages, à un rythme qui varie cependant selon les différents recensements. En même temps, elle se répartit spatialement, pour devenir plus intensive par endroits et plus extensive dans d'autres. Il en résulte un paysage agraire différencié, marqué ici par une polyculture vivrière, là par une quasi-monoculture et, là encore, par des élevages ou des cultures plus ou moins spécialisés dont l'aire de distribution épouse celle des villes et des villages, ainsi que les lieux d'implantation d'industries rurales.

## 1. L'EXTENSION DES TERROIRS

De 1831 à 1871, on assiste, sur le territoire de l'axe, à une extension notable des défrichements, qui va de pair avec l'augmentation du nombre d'acres occupés ou possédés<sup>1</sup>. Tout n'est pas consacré à l'agriculture, bien sûr, mais comme celle-ci reste à l'époque grande consommatrice d'espace, c'est elle surtout qui commande cette progression.

Au début des années 1830, par exemple, la superficie des terres détenues dans les diverses localités de la vallée du Saint-Laurent s'élève à un peu moins de 3,5 millions d'acres, dont environ 42% sont défrichées et 58%, boisées. En 1851, la superficie exploitée s'élève à près de 5 millions d'acres, dont un peu plus de la moitié est mise en valeur. En 1871, elle atteint 6 millions d'acres, dont 36,6% seulement sont encore boisées (figure 1).

FIGURE 1  
Augmentation du nombre d'acres occupés ou possédés et extension des défrichements, 1831-1871



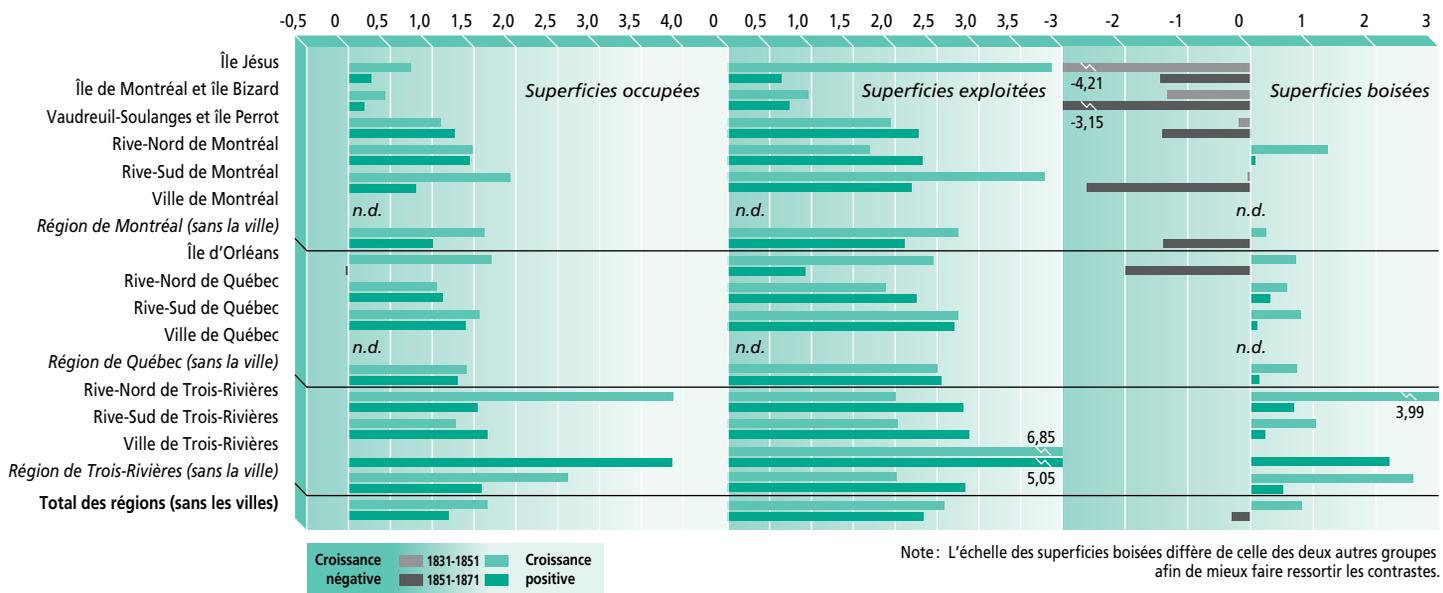
Les gains les plus substantiels ont lieu dans la première moitié du siècle. Au cours de cette période, les superficies occupées augmentent d'environ 1,6% par année en moyenne, à l'avantage surtout de la région de Trois-Rivières, sur la Rive-Nord notamment, et de celle de Montréal, sur la Rive-Sud surtout (figure 2). Par la suite, elles progressent de 1,2% en moyenne, mais au profit cette fois du centre et de l'est de la province, où le taux de croissance s'élève à 1,6% et à 1,3%. Dans la région de Montréal, seules la Rive-Nord et Vaudreuil-Soulanges connaissent de telles augmentations.

Comparées aux chiffres bruts de population, ces données indiquent une moyenne de 8,95 acres par habitant en 1831, de 8,07 en 1851 et de 8,97 en 1871, à l'avantage surtout des régions de Québec et de Trois-Rivières. Dans la région de Montréal, ce rapport est plus faible, mais s'élève sur la Rive-Nord où il atteint de 8 à 10 acres selon la date du recensement.

Les superficies exploitées offrent un panorama sensiblement similaire : les gains les plus substantiels ont d'abord lieu dans la première moitié du siècle, avec une croissance annuelle moyenne de 2,6%, et dans la région de Montréal, où l'île Jésus domine avec 3,8% ; par la suite, elle atteint 2,3%, mais au profit cette fois de

FIGURE 2

Taux de croissance des superficies occupées, boisées et exploitées

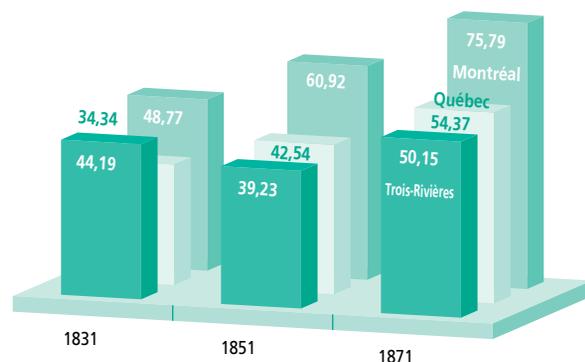


la Rive-Sud des régions de Trois-Rivières et de Québec. Quant aux superficies boisées, elles connaissent d'abord une augmentation de 0,8 %, puis une diminution de 0,3 %. Elles se trouvent surtout au centre et à l'est du territoire et sur la Rive-Nord de Montréal, où elles n'augmentent plus que de 0,07 % après 1851.

Par rapport aux autres secteurs géographiques de l'axe, la Rive-Sud paraît la plus agricole. Sauf dans la région de Trois-Rivières, c'est là qu'on observe le plus d'acres occupées et exploitées. C'est là également qu'on trouve le plus de surfaces boisées, ce qui n'est pas le cas de la région de Montréal en 1871 ni de celle de Trois-Rivières après 1851.

De même, considérée sous l'angle de la mise en valeur des terres, la région de Montréal domine, avec plus de 48 % de ses terroirs mis en valeur en 1831, près de 61 % en 1851 et plus de 75 % en 1871, suivie d'abord de celle de Trois-Rivières, puis de celle de Québec après les années 1830. Par contre, observé sous l'angle des disponibilités individuelles, le panorama s'inverse : en 1831, chaque habitant dispose de plus d'acres améliorées dans les régions de Québec et de Trois-Rivières; en 1851, Montréal et Québec dominent et, en 1871, Montréal se distingue (figure 3).

FIGURE 3  
Évolution de la proportion de terroirs mis en valeur dans les trois grandes régions de l'axe laurentien, 1831-1871 (en % de la superficie occupée)



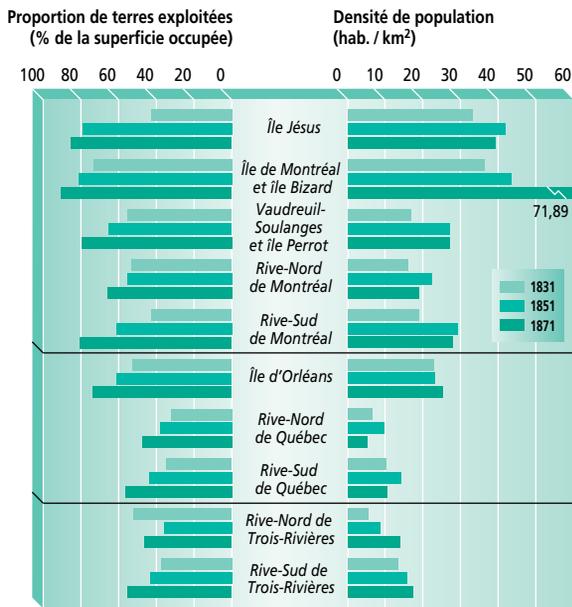
Observée durant une longue période et à l'échelle de l'axe, cette évolution semble conséquente avec le mouvement général de la population : en augmentant, celle-ci migre dans l'espace et reporte toujours plus loin les marges de l'écoumène. À l'échelle locale, cependant, la relation est moins nette et nombreuses sont les localités où les progrès de l'agriculture s'effectuent dans un contexte de faible densité humaine. C'est le cas, notamment, de plusieurs localités situées sur la Rive-Sud de Montréal, où les données agricoles indiquent une augmentation de la superficie occupée ou exploitée, mais où les données de population montrent une diminution relative de l'effectif rural (voir le chapitre 1). Bien plus, cette intensification de l'agriculture augmente dans le siècle, alors même que la charge humaine relative diminue. Ainsi, en 1871, plusieurs localités du sud de la plaine de Montréal affichent des densités brutes de population inférieures à 25 habitants au kilomètre carré ; pourtant, nombreuses sont celles où le pourcentage de terres mises en valeur dépasse 80 % (figure 4).

Autrement dit, vues spatialement et durant une longue période, la croissance démographique et la croissance agricole ne sont pas aussi étroitement liées qu'elles le paraissent à première vue. Elles le sont sans doute, mais dans des secteurs géographiques bien précis, autour des villes notamment, et avec des écarts qui augmentent de plus en plus. En outre, calculées sans les populations villageoises, les données indiquent des différences plus grandes encore, notables tant en milieu francophone qu'anglophone. Elles confirment l'état d'équilibre des campagnes, d'autant que, loin de diminuer, la taille du village de l'époque augmente.

Quant à l'évolution du nombre de fermes ou d'exploitations, elle est plus difficile à établir, faute de renseignements précis à ce sujet dans les volumes publiés des recensements. Ce n'est qu'à partir de 1851 qu'y sont indiquées les terres détenues par les déclarants. Avant cette date, il faut avoir recours aux enregistrements nominatifs pour l'apprécier, en cumulant les déclarations individuelles des chefs de ménage au

FIGURE 4

**Proportion de terres exploitées et densité de population, 1831-1871**



sujet d'une production agricole. Effectué pour la région de Montréal en 1831, le calcul indique quelque 25 000 producteurs sur environ 33 000 chefs de ménage que comptent alors les localités pour lesquelles on dispose d'une telle information. En ne retenant que les déclarations de superficie occupée de ces exploitants, on peut estimer à environ 93 arpents ou 78,6 acres la superficie moyenne des terres agricoles dans cette partie de l'axe laurentien, ce qui est une norme historique au Québec<sup>2</sup>.

L'information manque pour apprécier ces ordres de grandeur dans les autres régions. Toutefois, en supposant que les terres y aient une superficie voisine de celles de la plaine de Montréal, on peut estimer à environ 44 500 le nombre d'exploitations agricoles sur le territoire de l'axe en 1831. En 1851, en excluant les lots de moins de 10 acres, on peut en compter autour de 58 000. En 1871, ce chiffre est de 64 500, ce qui représente une progression constante dans le siècle, mais plus rapide avant 1851 qu'après.

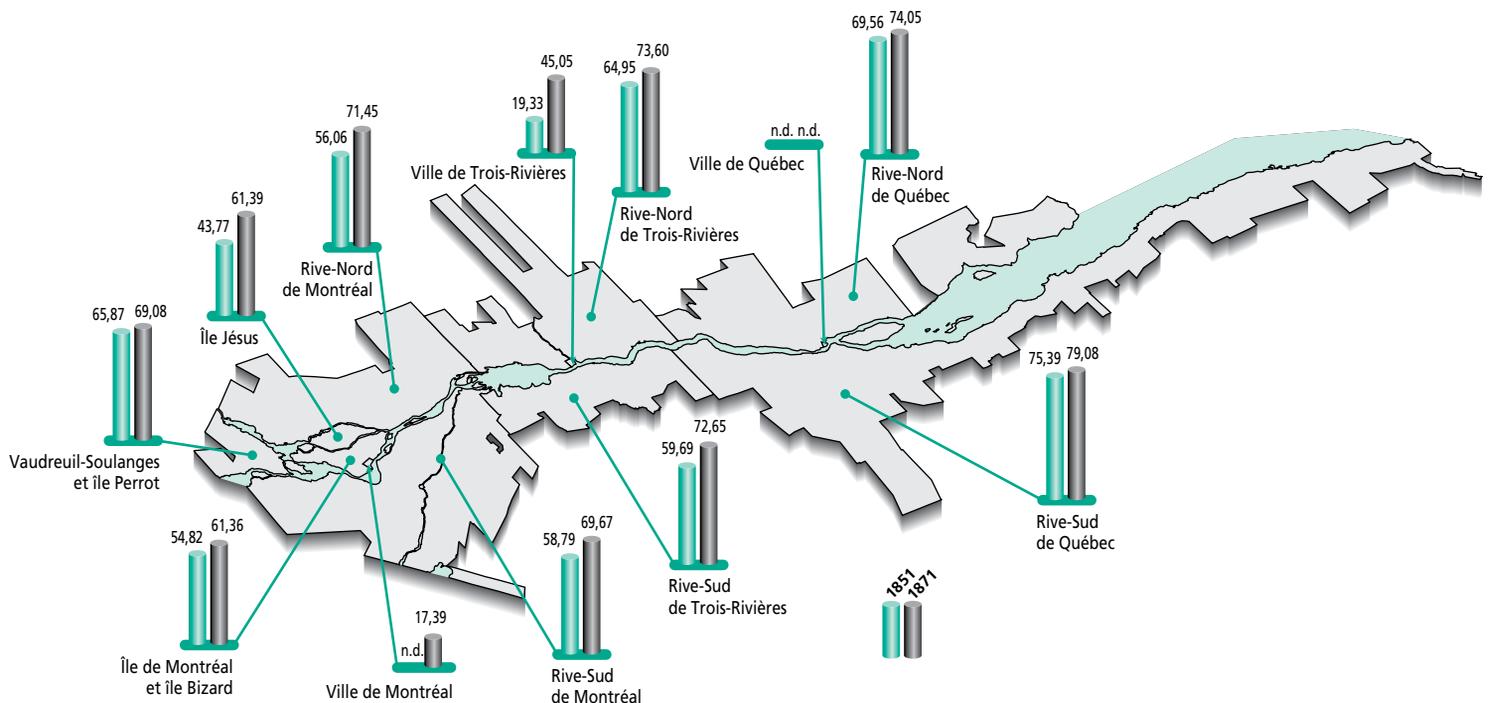
Les données les plus intéressantes, toutefois, sont celles qui permettent de ventiler ces superficies et de les comparer dans les différentes régions. En 1851, par exemple, environ 63 % des terres comptent plus de 50 acres (figure 5). En 1871, cette proportion s'élève à 73 %, grâce surtout aux terres de plus de 100 acres.

Les gains les plus substantiels ont cours dans les riches terroirs de l'ouest et du centre de la province, dans l'île Jésus d'abord et sur la Rive-Nord de Montréal, puis dans l'île d'Orléans, suivie de la Rive-Sud de Trois-Rivières et de la Rive-Sud de Montréal. Toutes proportions gardées, la région de Québec connaît des augmentations moindres, compte tenu de conditions naturelles moins favorables (relief plus accidenté, moins bons sols, etc.) qui privilégient de plus grandes exploitations. Là, le pourcentage de terres de 10 à 50 acres reste à peu près stable, contrairement aux autres régions où il diminue. Quant aux lots de moins de 10 acres, ils sont partout en régression. En 1851, une terre sur cinq dans la région de Montréal entre dans cette catégorie, par rapport à 14 % et à 13 % dans les autres régions. En 1871, on n'en compte plus que une sur huit, comparativement à 6 % et à 9 % dans le centre et l'est de la province.

Cette évolution confirme le statut particulier de la région de Montréal dans le paysage agricole de l'axe. À la masse de petites terres observées dans cette région correspond, en effet, un nombre non moins imposant de grandes exploitations, qui augmentent dans le siècle et dont la mise en valeur paraît de plus en plus intensive. De plus, cette poussée coïncide dans le temps avec une régression du nombre des petites terres, qui semblent absorbées par le tissu villageois

FIGURE 5

**Proportion de terres de plus de 50 acres dans les 13 secteurs de l'axe laurentien, 1851-1871**



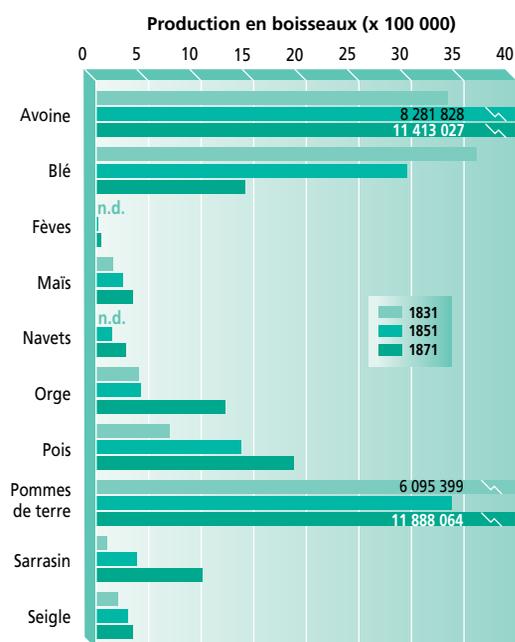
ou faire l'objet d'un remembrement. Enfin, elle se produit à un moment où la charge humaine relative diminue.

Conjugués aux avantages du milieu physique, ces facteurs expliquent en grande partie la fonction agricole de la plaine de Montréal. Ils rendent compte également du rôle que jouent les échanges dans les orientations de l'agriculture régionale.

## 2. L'EXPANSION DE L'AGRICULTURE

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, l'agriculture laurentienne connaît un accroissement notable de ses volumes de production. Sauf dans le cas du blé, dont la culture décroît considérablement à l'époque, toutes les autres récoltes augmentent, dans des proportions parfois impressionnantes. Ainsi, de 3,3 millions de boisseaux en 1831, la récolte d'avoine passe à 11,4 millions en 1871, celle des pommes de terre, de 6,1 à 11,9 millions, après avoir connu une chute importante au milieu du siècle; celle des pois, de 702 000 boisseaux à 1,8 million; celle de l'orge, de 411 000 à 1,2 million; celle du maïs, de 161 000 à plus de 345 000; celle du sarrasin, d'un peu moins de 100 000 à plus d'un million, sans compter les gains observés dans le foin, les légumes et les fruits (figure 6).

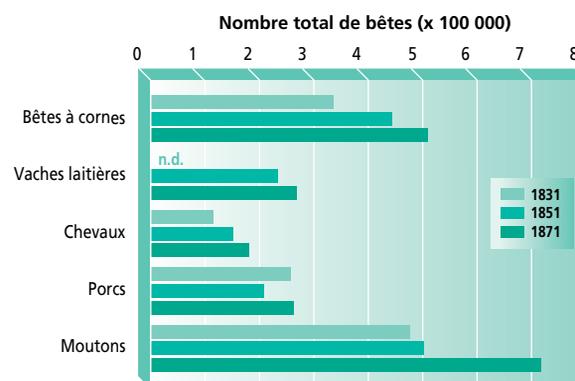
FIGURE 6  
Production des champs dans l'axe laurentien



Au même moment, l'élevage progresse (voir l'encart cartographique en fin de chapitre). De 1831 à 1851, par exemple, le nombre de bêtes à cornes passe de 335 000 à 442 000 têtes; celui des chevaux, de 115 000 à 151 000 têtes; celui des moutons, de 476 000 à 502 000. De tous, seul le porc connaît une certaine diminution: de 256 000 à 207 000 têtes. En 1871, ces chiffres s'élèvent

à 508 275 bêtes à cornes, en plus de 268 000 vaches laitières, à 180 000 chevaux, à 717 000 moutons et à 263 000 porcs, ce qui représente un gain encore substantiel, mais davantage dans l'élevage porcin et ovin que dans les autres, qui semblent alors se stabiliser (figure 7).

FIGURE 7  
Élevage dans l'axe laurentien



Cette poussée confirme la fonction agricole de l'axe laurentien, qui demeure le cœur agraire du Québec. Mais comme, à l'époque, l'expansion vers les plateaux s'accélère, la production laurentienne voit sa part relative diminuer. De 1831 à 1871, celle-ci régresse de 20% à 30% dans le cas de l'avoine, du blé, du sarrasin, de l'orge, des pois et des pommes de terre. Le profil est le même dans l'élevage, dont la part relative diminue de 1831 à 1851, en dépit de la croissance brute des cheptels bovin, laitier, ovin et chevalin. Quant aux autres cultures, elles connaissent des destins plus nuancés: contrairement aux fèves, par exemple, dont la production relative s'accroît dans les basses terres, celle du foin et des navets diminue, celle du seigle et du maïs augmente puis diminue, tout en demeurant légèrement plus importante qu'en 1831 (tableau 1).

TABLEAU 1  
Production agricole dans l'axe laurentien (en % de la province)

	1831	1851	1871
Avoine	93,74	84,28	75,15
Blé	95,62	86,35	68,82
Sarrasin	93,16	67,43	60,18
Fèves	-	61,45	63,89
Maïs	47,80	60,34	57,25
Navets	-	41,40	35,22
Orge	96,23	79,94	73,94
Pois	95,20	92,26	85,25
Pommes de terre	75,73	70,54	65,81
Seigle	74,18	81,40	75,47
Foin	-	72,24	63,12
Bêtes à cornes	85,35	75,03	64,68
Vaches laitières	-	79,22	65,33
Chevaux	92,01	82,25	71,19
Porcs	85,39	80,59	71,19
Moutons	86,73	77,25	69,76

Ces données montrent une activité en pleine expansion, qui tranche avec la croissance démographique de l'époque. En effet, loin de s'amenuiser avec le temps, le rapport entre le volume des récoltes et le nombre brut d'habitants progresse à un rythme qui, dans plusieurs cas, s'accélère au cours du siècle, dans des proportions qui parfois représentent le double et même le triple des seuils de 1831.

L'avoine en offre un exemple : en 1831, la production de cette denrée s'élève à une moyenne de 8,5 boisseaux par habitant et à un maximum de 30 boisseaux. En 1871, elle atteint une moyenne de 17 et un maximum de 59 boisseaux par habitant. La récolte de pommes de terre passe, pour sa part, d'une moyenne de 16 à 18 boisseaux et d'un maximum de 164 à 172 boisseaux par habitant durant la même période. Par contre, la production moyenne de blé chute : de près de 9 boisseaux par habitant en 1831 à un peu plus de 2 en 1871. Quant au maximum, il va de 28 à 12 entre les deux dates (tableau 2).

Plusieurs facteurs peuvent rendre compte de cette expansion : les défrichements, qui entraînent chaque année une extension croissante des surfaces en culture, et sans doute aussi l'amélioration des méthodes de travail, comme l'indique l'accroissement de certains rendements (tableau 3).

En effet, contrairement aux rendements du blé, par exemple, qui décroissent (de 9,5 boisseaux à l'acre en moyenne en 1851 à 7,9 en 1871) et qui se déplacent de l'ouest vers l'est durant la période, ceux de la pomme de terre progressent (de 78,4 à 145,9 boisseaux à l'acre), mais plus vite dans la région de Montréal que dans celle de Québec, où ils sont pourtant plus élevés. Quant aux rendements de l'avoine et du foin, qui ne nous sont connus que pour 1871, ils s'élèvent à 19,1 boisseaux et à 140,6 bottes à l'acre, avec des variations spatiales importantes qui avantaient, dans le cas de l'avoine, les régions de Trois-Rivières et de Montréal et, quant au foin, les régions de Trois-Rivières et de Québec.

Outre les facteurs ci-haut mentionnés, il semble que cette variation soit également attribuable au climat (voir l'encart cartographique en fin de chapitre). Plus humide à l'est qu'à l'ouest, il favorise la croissance des fourrages au détriment des grains, davantage au profit de l'avoine que du blé, dont les rendements n'augmentent plus que dans la région de Québec dans la seconde moitié du siècle. Mais il faut aussi compter avec la qualité des terres neuves, qui reportent souvent en périphérie le succès de certaines cultures, et la proximité de la ville qui influence également le volume et le rendement des récoltes.

La pomme de terre en offre un exemple : largement cultivée au début du siècle, elle a de plus en plus tendance à se concentrer autour des villes et sur les fronts pionniers, là où existe un marché à satisfaire, urbain dans un cas et forestier dans l'autre. Au-delà

TABLEAU 2  
Production par habitant (sans les extrêmes)

	1831		1851		1871	
	Moyenne	Maximum	Moyenne	Maximum	Moyenne	Maximum
Avoine	8,42	29,90	13,27	38,14	17,08	59,39
Blé	8,90	28,38	4,64	21,19	2,11	12,15
Sarrasin	0,25	2,36	0,60	3,96	1,50	7,97
Carottes			0,11	3,67		
Fèves			0,03	0,80	0,08	1,73
Foin			136,87	536,16	146,58	1 026,16
Houblon			0,12	11,45		
Lin et chanvre			1,76	6,93		
Mais	0,39	7,60	0,40	11,08	0,53	7,71
Mangel Wurtzel			0,17	3,99		
Navets			0,26	6,56	0,39	10,42
Orge	1,02	5,64	0,77	14,83	1,92	13,37
Pommes de terre	16,15	164,62	6,14	63,31	18,58	172,55
Pois	1,80	16,95	2,28	16,45	2,80	33,85
Seigle	0,53	7,06	0,62	7,38	0,53	6,96
Tabac			0,67	9,40		
Trèfle, mil, graines, etc.			0,01	0,36	0,17	3,23
Autres racines					0,65	18,00

TABLEAU 3  
Rendements agricoles

	1851	1871	Annuel moyen
<b>Montréal</b>			
Blé	9,72	7,27	-1,44
Avoine		19,10	
Foin		133,94	
Pommes de terre	66,39	133,64	3,56
<b>Trois-Rivières</b>			
Blé	11,00	8,02	-1,57
Avoine		21,63	
Foin		171,34	
Pommes de terre	72,38	128,13	2,90
<b>Québec</b>			
Blé	8,36	8,86	0,29
Avoine		17,87	
Foin		142,81	
Pommes de terre	97,03	166,82	2,75
<b>Total</b>			
Blé	9,55	7,90	-0,94
Avoine		19,09	
Foin		140,59	
Pommes de terre	78,38	145,88	3,15

de ces secteurs bien définis, on la trouve partout, mais dans des proportions moindres qui interdisent de la considérer comme une culture de survivance, à la base de régimes alimentaires exclusifs.

Tout cela laisse d'importantes disponibilités individuelles, qui tracent la base des échanges. Mais ce n'est là qu'un aspect des changements que connaît alors l'agriculture. Un autre, tout aussi important, réside dans la redéfinition générale de ses activités, qui s'orientent alors vers l'élevage.

### 3. DU BLÉ VERS L'ÉLEVAGE

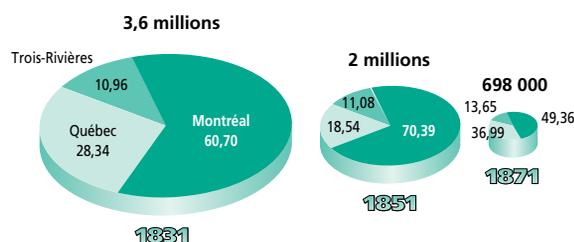
Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'agriculture laurentienne consacre encore une importante part de ses récoltes aux grains, ce qui en fait une activité à dominante céréalière, où l'élevage est aussi présent, mais dans des proportions qui sont encore loin de ce qu'elles deviendront plus tard dans le siècle. Décelable dès le début du siècle, grâce aux exportations notamment<sup>3</sup>, la transition se précise dans les décennies suivantes et s'accélère après 1850. En 1871, elle est à peu près achevée, ce qui se traduit partout par une réduction des emblavures, qui sont alors remplacées par des prairies et des pâturages.

#### a) L'abandon du blé

Tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, le blé occupe une importante part du système de culture, pouvant aller jusqu'aux trois quarts des récoltes. Une partie sert à l'alimentation du ménage ou est écoulée localement, une autre est dirigée vers le marché extérieur<sup>4</sup>.

Cette situation change à partir des premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle. Dès 1802, selon certains observateurs<sup>5</sup>, la production de blé diminue, précipitée par les guerres napoléoniennes et les changements survenus dans les règles de navigation et d'exportation. En 1831, la meilleure année à cet égard, la récolte se chiffre à 3,6 millions de boisseaux dans la vallée du Saint-Laurent, dont 60% sont produits dans la plaine de Montréal. En 1851, elle atteint encore 2 millions de boisseaux, dont 70% sont récoltés dans cette région. En 1871, elle ne sera plus que de 698 000 boisseaux, dont 50% seulement proviennent de cette partie des basses terres (figure 8). De toutes les régions, seule celle de Trois-Rivières maintient sa part de la production. Cependant, elle n'y représente plus que la moitié de ce qu'elle était en 1831.

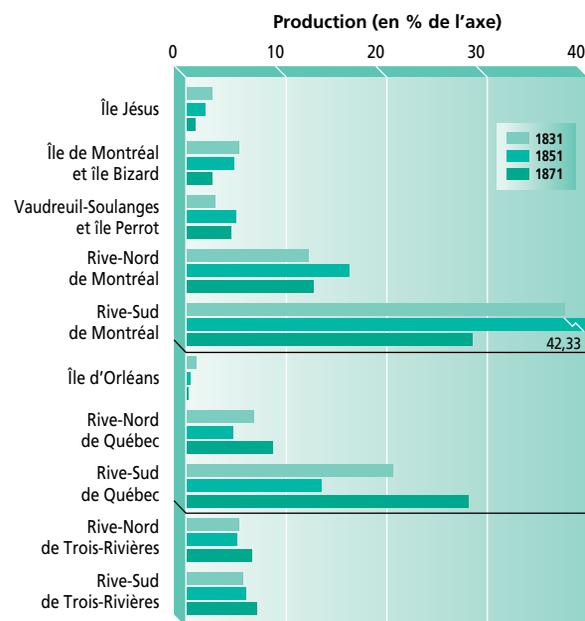
FIGURE 8  
Production totale de blé dans la vallée du Saint-Laurent (en boisseaux) et répartition par régions



De tous les secteurs géographiques de l'axe, la Rive-Sud de Montréal et la Rive-Sud de Québec sont les plus productifs. En dépit d'un long mouvement à la baisse, sensible dès 1831 dans la région de Québec, mais uniquement après 1851 dans celle de Montréal, ces deux secteurs cumulent à eux seuls de 55% à 58% de la récolte, suivis de la Rive-Nord de Montréal où sont produits de 12% à 16% de la récolte. Dans ce

dernier secteur, on observe même une augmentation de la production, qui porte de plus de 441 000 à au-delà de 480 000 le nombre de boisseaux de 1831 à 1851. Vingt ans plus tard, elle n'atteint plus que 180 000 boisseaux (figure 9).

FIGURE 9  
Production de blé dans l'axe laurentien



La même tendance à la baisse caractérise la région de Trois-Rivières, où la production de blé ne chute vraiment qu'après 1851, comme dans la plaine de Montréal. De 397 000 boisseaux, la récolte passe à 327 000, puis à 194 000 boisseaux, dont environ la moitié sont produits sur chaque rive. Quant au rythme de cette décroissance, il est plus rapide après 1851 qu'avant cette date, sauf dans la région de Québec où il atteint déjà de 2,8% à 5,5% par année en moyenne. Il est surtout sensible, cependant, dans la région de Montréal, où il oscille entre 4% et 7% par année en moyenne.

Dans l'espace, cela se traduit par des mouvements semblables à ceux de la population. Des rives du fleuve, la culture du blé progresse vers l'intérieur des terres, puis vers la périphérie de l'axe, tout en restant plus ou moins importante par endroits, au sud du lac Saint-Pierre notamment, et dans certaines localités de Charlevoix et de la Côte-du-Sud. Partout ailleurs, elle régresse, compensée par le progrès de l'élevage et des activités associées.

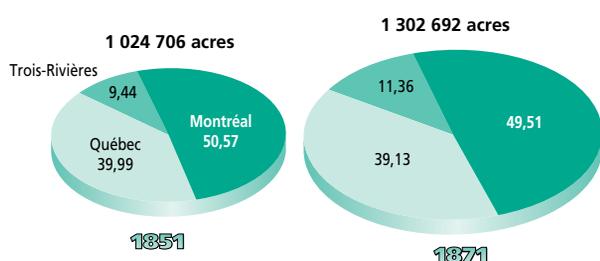
#### b) La montée de l'élevage

L'un des signes les plus tangibles de cette transition réside dans l'expansion des pâturages et la montée des cheptels, qui expliquent les transformations du système de culture, de plus en plus consacré aux fourrages. Cette poussée se fait partout sur le territoire, mais à des rythmes variables dans le temps, qui lais-

sent voir un certain déplacement dans l'espace, depuis les rives du fleuve et l'intérieur des terres jusqu'à la périphérie du territoire.

À elle seule, la plaine de Montréal cumule la moitié des superficies en pâturages de l'axe, suivie de la région de Québec avec près de 40 % (figure 10). À l'échelle sous-régionale, cependant, la Rive-Sud de Québec vient en tête, suivie de la Rive-Sud et de la Rive-Nord de Montréal.

FIGURE 10  
Superficies en pâturages  
par régions (en % de l'axe)



Par rapport à la superficie occupée, les pâturages représentent en moyenne un peu plus de 21 %, soit le même taux que dans la région de Québec. Dans la région de Montréal, ce pourcentage s'élève à 22 %, puis à 23 %, par rapport à 14 % et à 16 % dans la région de Trois-Rivières. Il est plus élevé, cependant, autour des agglomérations urbaines qu'à l'intérieur des terres, sauf en Beauce et sur la rive nord du lac Saint-Pierre, et dans certaines localités, insulaires notamment, sans compter la part des villes.

En 1871, c'est près de 1,3 million d'acres que couvrent les superficies en pâturages dans la vallée du Saint-Laurent, ce qui représente un taux d'accroissement annuel moyen de 1,2 % par rapport à 1851. La croissance la plus rapide, toutefois, a lieu dans la région de Trois-Rivières, où ce taux dépasse 2 %.

Parallèlement, on observe une expansion considérable de la récolte d'avoine et de foin, notamment dans la plaine de Montréal qui fournit à elle seule plus de la moitié de la récolte. Les gains les plus importants, toutefois, ont lieu dans les régions de Trois-Rivières et de Québec pour l'avoine, et dans la région de Québec pour le foin.

Enfin, sauf pour le porc, dont le troupeau perd 50 000 têtes de 1831 à 1851 mais qui dépasse ensuite son seuil de 1831 (voir figure 7), la taille de tous les cheptels augmente, dans des proportions qui varient de 14 % à 50 % durant le siècle.

La poussée la plus notable est celle des chevaux, qui sont de 65 % plus nombreux en 1871 qu'en 1831. En chiffres absolus, cependant, c'est l'élevage qui enregistre le moins de gains après le porc : de 1831 à 1871, ils ne représentent que 71 000 têtes, par rapport à 24 000 moutons et près de 173 000 bêtes à cornes. Même le troupeau laitier progresse plus rapidement,

avec 33 000 têtes de plus en 1871 qu'en 1851, comparativement à 28 000 chevaux.

Cette augmentation a lieu sur tout le territoire, mais avec des déplacements parfois importants dans l'espace. Ventilées par sous-régions, les données avantagent d'abord la plaine de Montréal, où se concentrent plus de la moitié des cheptels. Avec le temps, cependant, et en dépit d'une augmentation parfois substantielle de la taille des troupeaux, sa part relative diminue, au profit du centre et de l'est du territoire (tableau 4).

TABLEAU 4  
Élevage, 1831-1871 (en % de l'axe)

Secteur	Bêtes à cornes			Chevaux			Moutons			Porcs			Vaches laitières	
	1831	1851	1871	1831	1851	1871	1831	1851	1871	1831	1851	1871	1851	1871
Île Jésus	2,35	1,66	1,31	2,50	2,02	1,80	2,14	1,37	0,90	1,78	1,67	1,60	1,83	1,53
Île de Montréal et île Bizard	4,47	3,36	2,64	5,12	4,34	4,67	3,06	1,64	1,36	3,64	3,65	3,08	3,73	3,22
Vaudreuil-Soulanges et île Perrot	3,14	3,06	3,19	3,36	3,58	4,04	2,93	3,16	2,82	3,89	4,09	3,53	2,89	3,14
Rive-Nord de Montréal	16,46	16,13	16,40	17,80	17,78	16,77	16,56	15,17	16,73	17,07	16,71	16,69	16,82	17,14
Rive-Sud de Montréal	30,17	29,16	28,38	34,88	38,44	37,53	30,28	30,24	27,61	30,86	32,48	26,25	30,36	28,47
Région de Montréal	56,59	53,37	51,92	63,66	66,16	64,81	54,98	51,57	49,43	57,24	58,60	51,14	55,65	53,50
Île d'Orléans	1,29	1,25	0,98	0,71	0,57	0,44	1,11	1,27	0,73	0,86	0,72	0,66	1,00	0,68
Rive-Nord de Québec	9,69	8,48	8,48	6,64	6,13	6,75	7,21	7,53	7,36	8,21	6,51	7,19	7,41	8,00
Rive-Sud de Québec	20,71	23,67	25,24	17,73	15,96	16,51	23,90	25,59	26,97	20,77	21,25	26,23	22,53	25,06
Région de Québec	31,70	33,40	34,70	25,07	22,66	23,70	32,22	34,40	35,06	29,84	28,48	34,08	30,94	33,73
Rive-Nord de Trois-Rivières	6,03	6,57	7,26	5,91	5,81	6,19	6,46	6,73	8,78	6,74	7,46	8,52	6,62	7,12
Rive-Sud de Trois-Rivières	5,67	6,66	6,12	5,36	5,37	5,30	6,34	7,30	6,74	6,18	5,47	6,26	6,80	5,65
Région de Trois-Rivières	11,70	13,23	13,38	11,26	11,18	11,49	12,80	14,03	15,51	12,92	12,92	14,78	13,42	12,77
Total des régions	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

À l'échelle des localités, ces déplacements sont plus nets encore (voir l'encart cartographique en fin de chapitre). Des rives du fleuve, l'élevage progresse vers l'intérieur et la périphérie de l'axe, avec des concentrations plus ou moins marquées par endroits. L'élevage ovin, par exemple, le plus répandu à l'époque, domine à l'est de la plaine de Montréal, autour du lac Saint-Pierre et en Beauce, où il se déplace constamment vers le sud. L'élevage laitier, par contre, est particulièrement concentré près des villes, dans la partie sud de la plaine de Montréal, autour du lac Saint-Pierre, en Beauce et sur la Côte-du-Sud. Après 1851, il migre vers la périphérie du territoire, sur la Rive-Sud notamment, où se concentre de plus en plus le troupeau de bêtes à cornes.

L'élevage du porc suit un mouvement plus nuancé. Concentré d'abord au sud-ouest de la plaine de Montréal, autour du lac Saint-Pierre et dans Charlevoix, il s'accroît ensuite en périphérie nord et sud de la plaine de Montréal, puis autour du lac Saint-Pierre, dans les environs de Sorel notamment, au sud de Québec et à l'extrémité est du territoire. Quant aux chevaux, c'est un élevage essentiellement méridional, concentré aux trois quarts dans les régions de Montréal et de Trois-Rivières, et ce, quelle que soit l'année de recensement.

Ces variations sont aussi notables dans les produits de l'élevage, qui connaissent également des progressions (tableau 5). De 6,8 millions de livres de beurre en 1851, la production passe à plus de 15,6 millions en 1871, dont plus de la moitié proviennent des localités voisines de Montréal et du croissant ouest de la plaine de Montréal, et plus du tiers de la région de Québec, de la Rive-Sud notamment, qui en produit à elle seule environ 30 %. En même temps, la production textile progresse, dans des proportions qui impressionnent. Enfin, on remarque une importante production de viande de boucherie, que révèlent les données nominatives du recensement (voir l'encart cartographique en fin de chapitre).

TABLEAU 5  
Produits dérivés (en % de l'axe)

Secteur	Beurre		Fromage		Laine		Étoffe		Toile	
	1851	1871	1851	1871	1851	1871	1851	1871	1851	1871
Île Jésus	1,54	1,64	0,24	1,21	1,43	1,02	1,28	1,12	1,15	1,19
Île de Montréal et île Bizard	4,96	2,69	16,81	3,51	1,96	1,61	1,63	1,21	0,18	0,35
Vaudreuil-Soulanges et île Perrot	3,15	3,07	3,33	9,15	3,36	3,25	3,27	2,71	0,33	0,52
Rive-Nord de Montréal	15,46	18,42	9,98	14,98	15,14	15,64	14,11	15,27	16,58	17,88
Rive-Sud de Montréal	29,65	27,54	65,45	63,12	31,06	31,41	28,53	26,16	18,09	18,79
Région de Montréal	54,76	53,36	95,81	91,98	52,95	52,92	48,82	46,48	36,33	38,72
Île d'Orléans	0,81	0,64	1,68	4,00	0,89	0,69	1,02	0,86	0,96	0,83
Rive-Nord de Québec	5,73	6,12	0,78	1,61	8,75	7,90	8,90	8,10	9,72	9,43
Rive-Sud de Québec	30,18	30,36	0,84	1,58	22,99	25,20	27,05	30,62	29,93	30,97
Région de Québec	36,72	37,12	3,31	7,20	32,63	33,79	36,97	39,58	40,61	41,23
Rive-Nord de Trois-Rivières	4,45	5,52	0,39	0,72	7,50	7,10	6,85	7,54	13,71	12,12
Rive-Sud de Trois-Rivières	4,08	4,00	0,49	0,10	6,92	6,19	7,36	6,40	9,36	7,93
Région de Trois-Rivières	8,53	9,52	0,89	0,82	14,42	13,29	14,21	13,94	23,06	20,05
Total des régions	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

Inégaux dans l'espace, ces gains s'estompent dans plusieurs localités, de la Rive-Sud notamment, pour remonter sur la Rive-Nord et en périphérie sud et est du territoire. Ils se font en grande partie au détriment du fromage, dont la production diminue de 305 000 à 206 000 livres de 1851 à 1871. Encore là, cependant, la région de Montréal domine, avec plus de 95 % de la production de fromage en 1851 et encore près de 92 % en 1871.

L'aire la plus productive est située dans la partie sud de la plaine de Montréal. De là, la production s'étendra à l'extrémité nord du lac Saint-Pierre et à la région de Québec, où on observe des gains annuels moyens supérieurs à 10 % entre les deux dates. Nombreuses sont les localités, cependant, où ces gains se transforment en diminution, ce qui semble indiquer une certaine concentration des lieux de production, qui est aussi très visible dans le textile.

D'un million de livres environ en 1851, le volume de laine produit s'élève à 1,8 million en 1871 ; pendant ce temps, celui de l'étoffe passe de 0,6 million de verges à plus de 2,2 millions ; celui de la toile, de 0,9 million de verges à 1,3 million. Mais, contrairement à la production de laine et d'étoffe, plus élevée au sud et à l'ouest du territoire, celle de la toile est

plus répandue au centre et à l'est, où la région de Québec voit aussi augmenter son volume d'étoffe.

À l'échelle des localités, ces déplacements sont encore plus impressionnants : des rives du fleuve et des terroirs intérieurs, la production migre vers l'arrière-pays laurentien et le nord-est du territoire, si bien qu'en 1871 le gros de la production provient de ces secteurs, avec une concentration marquée cependant en bordure de la plaine de Montréal, autour du lac Saint-Pierre, en Beauce, dans Charlevoix et sur la Côte-du-Sud. Seule la toile échappe en partie à ce profil, grâce à une distribution un peu plus équilibrée dans l'espace.

Il en résulte des paysages agraires renouvelés, qui contrastent avec ceux du début du siècle, et qui laissent voir toutes les transformations que connaît alors l'agriculture laurentienne. Car à cette augmentation globale de la production correspond aussi une hiérarchie nouvelle des producteurs, dont témoigne l'information disponible dans les listes nominatives de recensement.

#### 4. LES HIÉRARCHIES DE PRODUCTION

Relevées pour l'ensemble des déclarants et pour certaines denrées ou quelques élevages clés qui peuvent être comparés dans le temps (avoine, blé, pommes de terre, foin, vaches laitières, beurre, fromage, moutons, laine, étoffe foulée, flanelle)<sup>6</sup>, les données indiquent d'abord une progression notable du produit de la ferme, qui ne se maintient ou régresse que dans certains domaines bien précis. Elles révèlent également une masse importante et variable de très petits exploitants, dont la production se situe en deçà de la moyenne, et une part également fluctuante d'autres producteurs, dont le volume des récoltes et la taille des troupeaux se situent nettement au-dessus de la moyenne.

##### a) Céréales, fourrages et produits laitiers

Considérée pour l'ensemble des déclarants, urbains compris, la production moyenne d'avoine, de pommes de terre et de foin augmente, comme celle du beurre. Par contre, celle du blé et du fromage diminue. Quant au troupeau laitier, il se maintient.

Au même moment, le maximum de production par individu progresse (tableau 6 et figure 11) : de 1831 à 1871, la récolte d'avoine passe d'un maximum de 3 900 à 17 700 boisseaux ; celle du blé, de 10 000 à 20 700 boisseaux ; celle des pommes de terre, de 5 700 à 14 400 boisseaux. Parallèlement, celle du foin se multiplie par 2,5, de 100 000 bottes en 1851 à 250 000 bottes en 1871. Le troupeau laitier, qui s'élève à un maximum de 98 têtes au milieu du siècle, passe à 208 têtes. Et, si la production de fromage diminue, celle du beurre augmente.

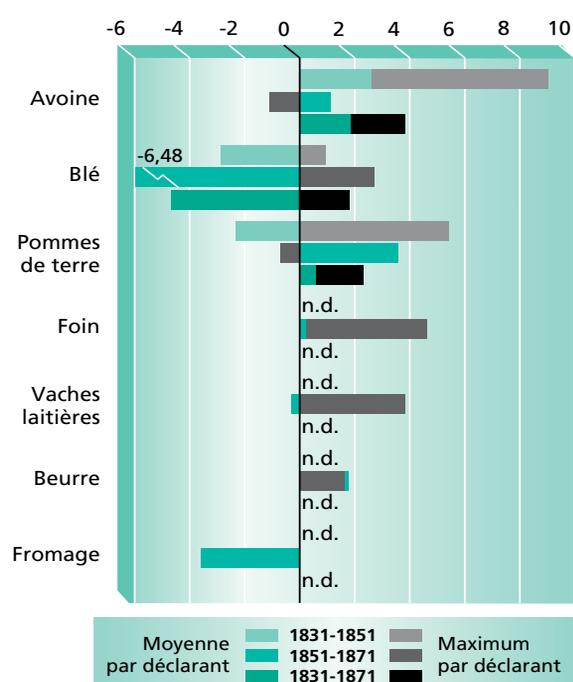
TABLEAU 6  
Moyenne et maximum par déclarant

	1831	1851	1871
<b>Avoine (boisseaux)</b>			
Moyenne par déclarant	93,9	156,4	196,3
Maximum déclaré	3 936,7	22 141,0	17 768,2
<b>Blé (boisseaux)</b>			
Moyenne par déclarant	102,6	57,5	15,1
Maximum déclaré	10 091,3	12 178,0	20 763,9
<b>Pommes de terre (boisseaux)</b>			
Moyenne par déclarant	125,1	78,3	157,9
Maximum déclaré	5 756,7	16 606,0	14 371,7
<b>Foin (bottes)</b>			
Moyenne par déclarant		1 521,4	1 599,0
Maximum déclaré	-	100 000	250 000
<b>Vaches laitières (nombre de bêtes)</b>			
Moyenne par déclarant	-	3,6	3,4
Maximum déclaré	-	98	208
<b>Beurre (livres)</b>			
Moyenne par déclarant	-	152,1	216,5
Maximum déclaré	-	13 000	18 000
<b>Fromage (livres)</b>			
Moyenne par déclarant	-	249,3	120,0
Maximum déclaré	-	24 000	8 350

Ventilées par catégories, ces données indiquent l'existence de plusieurs types de producteurs, dont une partie, la majorité, serait de très petits exploitants, dont la moyenne et le maximum de production ou d'élevage se situent bien en deçà des seuils nécessaires pour être considérés comme de véritables producteurs. Une autre est constituée de plus gros déclarants, dont la moyenne ou le maximum de production ou d'élevage en font de véritables exploitants, plus franchement orientés vers l'échange.

FIGURE 11

Taux de croissance annuels moyens des producteurs



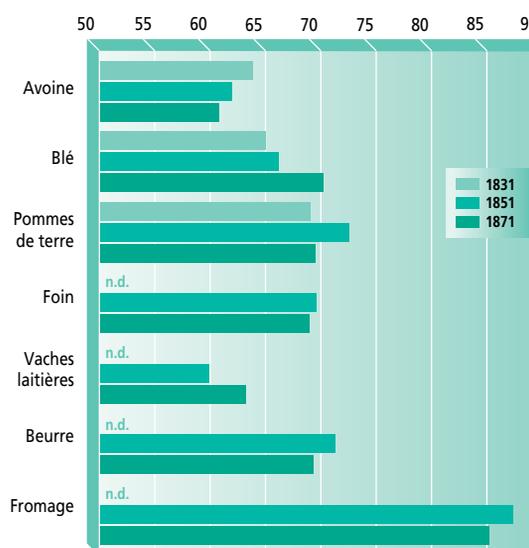
Loin de se répartir également sur le territoire, ces différents exploitants occupent des aires bien particulières, qui font ressortir tout à la fois l'état du peuplement et les conditions souvent très différentes de l'agriculture.

### Les très petits déclarants

Au total, cette catégorie de producteurs représente de 60 % à 70 % des déclarants, parfois plus selon les variables et les années d'observation (figure 12), ce qui est énorme, compte tenu du profil général de l'agriculture à l'époque (voir l'encart cartographique en fin de chapitre). Toutes proportions gardées, ces très petits déclarants sont en général moins nombreux dans les denrées de base (blé, avoine, pommes de terre) et les cultures fourragères, et moins nombreux également dans l'élevage laitier que dans les produits dérivés (beurre et fromage). En outre, si leur part varie au cours du siècle, elle est à la hausse dans le blé et l'élevage laitier, à la baisse dans l'avoine, le foin, le beurre et le fromage, et se maintient à peu près dans les pommes de terre. Enfin, et même si leur production individuelle paraît bien mince, ils sont responsables de 25 % à 30 % de la récolte et possèdent environ le quart du troupeau laitier. Seul le blé, en 1871, chute à moins de 10% de la récolte.

FIGURE 12

Proportion de très petits déclarants selon le type de production (en % de l'axe)



Quelle que soit l'année de recensement, on les observe davantage dans les régions de Trois-Rivières et de Québec que dans celle de Montréal. L'un des traits frappants de leur distribution, cependant, est d'être presque toujours excentrique par rapport au fleuve. En effet, contrairement aux autres producteurs, ceux-ci se concentrent surtout dans les localités de l'intérieur et de la périphérie de l'axe, sauf au sud du lac Saint-Pierre et dans la région de Montmagny, où la colonisation n'a pas encore gagné les hautes terres.

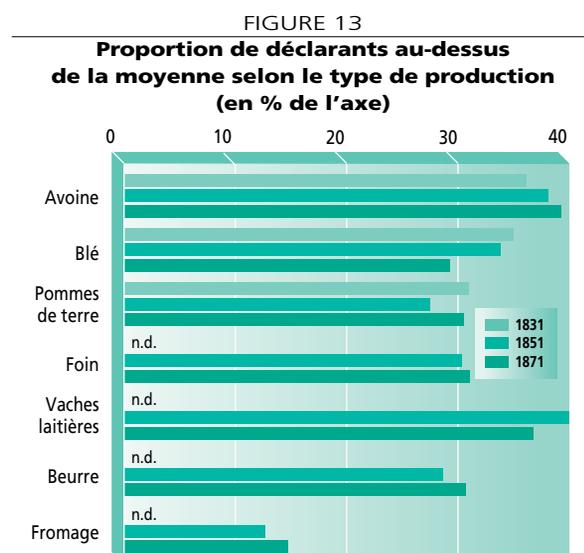
Cette répartition suggère une population plus jeune, dont l'établissement s'amorce. Toutefois, comme ces très petits déclarants sont aussi très nombreux autour des villes et dans les localités à forte concentration de population villageoise, cette distribution rend compte également d'un autre phénomène, plus lié celui-là aux pratiques de subsistance des ménages.

Plusieurs, en effet, cultivent tout juste un jardin ou élèvent quelques bêtes. Ce ne sont pas de véritables agriculteurs ni même des horticulteurs, souvent nombreux dans les villes et dans les banlieues, mais des représentants d'autres métiers qui font du jardinage et de l'élevage des activités d'appoint destinées surtout à combler une partie des besoins alimentaires du ménage. Et, de fait, ce qu'on appelle la ville ou le village à l'époque laisse place à ce genre d'activité, qu'on tentera d'ailleurs souvent de réglementer.

De ce groupe de producteurs, seule une partie doit être reliée à l'agriculture. Au total, ils peuvent représenter de 25 % à 45 % des déclarants, parfois plus, qui ne possèdent ainsi qu'une vache ou qui ne déclarent que quelques boisseaux de blé, d'avoine ou de pommes de terre, soit le minimum enregistré dans les listes de recensement.

### Les véritables producteurs

Contrairement au précédent, ce groupe comprend un éventail large de répondants, dont les récoltes ou le troupeau sont de 2 à 50 fois supérieurs à ceux des très petits déclarants. Au total, ils représentent de 12 % à 40 % des producteurs (figure 13). Leur nombre est croissant dans l'avoine, les pommes de terre, le beurre et le foin, mais diminue dans le blé et les vaches laitières.



Fait notable, ces producteurs se répartissent surtout en bordure du fleuve et dans les localités de l'intérieur bien desservies en routes et en villages. Ce sont les véritables exploitants, qui ne se désignent pas

toujours comme des cultivateurs dans les recensements – plusieurs sont marchands, seigneurs, entrepreneurs ou simplement journaliers –, mais qui sont responsables de 70 % à 75 % de la récolte totale de l'axe et qui déclarent autour de 40 % du troupeau laitier.

De 1831 à 1871, leur nombre double ou presque. On les trouve partout sur le territoire, mais selon des distributions qui avantagent tantôt l'une, tantôt l'autre des différentes régions et qui montrent, finalement, qui est responsable de telle ou telle production.

En effet, quand ils sont ventilés par catégories (petits, moyens, gros et très gros exploitants, définis selon l'écart-type), on constate que tous n'ont pas les mêmes stratégies de production. En outre, selon la variable retenue, leur position individuelle varie au cours du siècle (tableau 7).

TABLEAU 7  
Répartition de la production dans l'axe laurentien par types de producteurs (en %)

	Très petits	Petits	Moyens	Gros	Très gros
<b>Avoine</b>					
1831	25,95	34,36	19,91	9,12	10,65
1851	25,21	45,79	16,06	5,49	7,45
1871	25,97	40,62	17,76	7,29	8,37
<b>Blé</b>					
1831	25,76	44,04	18,82	4,41	6,96
1851	29,20	42,44	18,87	3,99	5,49
1871	9,23	61,68	18,44	6,07	4,58
<b>Pommes de terre</b>					
1831	33,57	35,10	17,44	4,30	9,60
1851	28,53	38,65	12,92	7,39	12,51
1871	25,81	35,31	17,39	6,36	15,13
<b>Foin</b>					
1831	-	-	-	-	-
1851	30,12	34,76	18,18	5,33	11,60
1871	28,51	39,00	13,07	6,71	12,71
<b>Vaches laitières</b>					
1831	-	-	-	-	-
1851	29,96	37,09	18,28	8,47	6,21
1871	31,45	36,52	17,95	7,75	6,34
<b>Beurre</b>					
1831	-	-	-	-	-
1851	31,25	30,92	15,41	8,81	13,62
1871	30,97	28,74	20,57	7,24	12,47
<b>Fromage</b>					
1831	-	-	-	-	-
1851	22,07	18,63	11,94	10,16	37,20
1871	27,61	22,96	5,57	2,75	41,11

L'avoine, par exemple, est surtout une culture montréalaise et trifluvienne, mais selon un rapport qui s'inverse à partir des moyens producteurs: de la région de Montréal, la production glisse vers celle de Trois-Rivières après 1831. Le scénario est le même pour le blé, mais au profit cette fois de la région de Québec, où la part de véritables producteurs dépasse celle de la région de Montréal en 1871.

Les petits et les gros producteurs de pommes de terre se rencontrent surtout dans l'est du territoire, au contraire des moyens, qui sont plutôt dans la région de Montréal, comme les producteurs de foin. Quant à l'élevage laitier et à la production de beurre, le seuil est net : contrairement aux petits et aux moyens déclarants, qui se répartissent majoritairement dans l'est du territoire, les gros et les très gros se distribuent surtout dans la région de Montréal qui domine également la production de fromage, toutes catégories confondues.

Autrement dit, sauf dans l'avoine, où la région de Trois-Rivières est mieux représentée, tous les gros producteurs se répartissent dans la partie méridionale et septentrionale du territoire, là où sont situés les deux plus importants centres urbains de la province. C'est également là qu'on trouve les très gros exploitants, qui ne sont pas nombreux – de 0,1 % à 2 % de l'ensemble des déclarants, et de 1,9 % à 6,6 % des véritables producteurs –, mais qui, à eux seuls, détiennent plus de 6 % du troupeau laitier, outre qu'ils sont responsables de 5,5 % à 15 % de la récolte totale de l'axe.

Ces très gros producteurs se concentrent surtout dans la région de Montréal, où ils dominent la production de blé et de pommes de terre, ainsi que l'élevage laitier et la production de beurre et de fromage. On les trouve également dans celle de Trois-Rivières où, à partir de 1851, leur production d'avoine augmente, et dans celle de Québec, où ils sont aussi très nombreux dans le blé, les pommes de terre.

Vu sous l'angle des productions moyennes individuelles, le panorama est plus nuancé : dans l'avoine, les producteurs de la région de Montréal perdent peu à peu leur suprématie au profit de ceux des régions de Trois-Rivières et de Québec. Par contre, après 1851, ils l'acquièrent dans le blé et les pommes de terre, au détriment de ceux de la région de Québec, qui s'orientent plutôt vers le foin. Quant à l'élevage laitier et à la production de beurre, l'avantage revient aux producteurs montréalais, qui s'affichent également seuls producteurs de fromage en 1871.

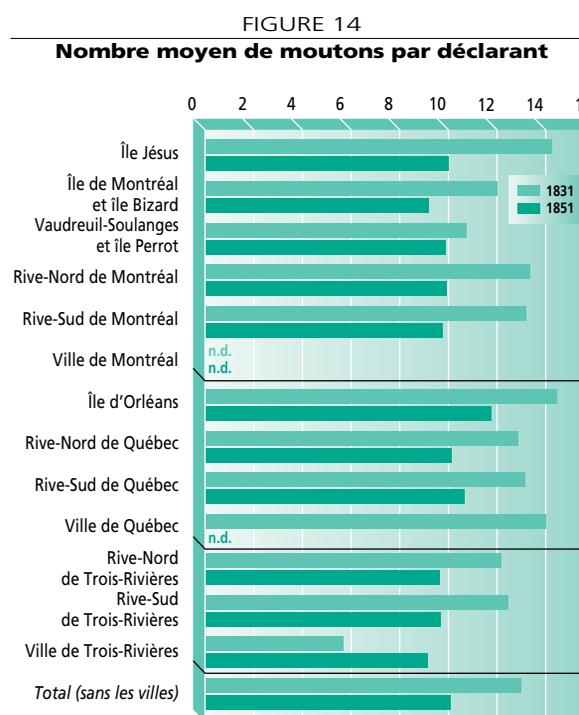
Cette présence de très gros producteurs sur le territoire laurentien indique que l'agriculture, dans le troisième quart du XIX<sup>e</sup> siècle, est parvenu à un seuil de relative maturité, notamment dans la région de Montréal, où la part de très petits exploitants est presque toujours inférieure à celle des autres régions. Sachant que c'est dans cette région que la croissance urbaine et villageoise est la plus vive, comment ne pas y voir l'influence du marché, d'autant que les véritables exploitants se situent presque tous dans les secteurs voisins des agglomérations ?

Cette répartition indique la nature des liens qui s'établissent dans l'espace entre le marché et l'agriculture. Elle indique également que si, au XIX<sup>e</sup> siècle, les véritables fermes commerciales sont rares, nombreuses sont celles qui s'ouvrent aux échanges, même dans

les denrées de base, telles les pommes de terre ou le blé, dont la production moyenne, cependant, n'augmente plus que chez les très gros exploitants.

## b) L'élevage ovin

Des observations semblables peuvent être faites pour l'élevage de moutons. En effet, relevées, par exemple, pour la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les listes nominatives de recensement indiquent un troupeau d'environ 13 têtes par déclarant en 1831, par rapport à une dizaine en 1851 (figure 14). Comme les agrégés de recensement indiquent une légère augmentation du cheptel total entre les deux dates, on aurait pu s'attendre à une progression similaire du troupeau individuel. En fait, il semble que le nombre de producteurs éleveurs de moutons ait lui aussi augmenté, ce que ne traduit qu'imparfaitement les listes nominatives, dont plusieurs sont manquantes en 1851, mais ce qui ressort des calculs effectués sur l'échantillon (environ 36 200 déclarants en 1831 et 32 500 en 1851).



Ainsi, il n'y a pas que le nombre moyen de moutons par déclarant qui diminue entre les deux dates, mais aussi le maximum de bêtes enregistrées par individu, qui passe de 1 250 en 1831 à 190 en 1851. Comme le nombre de gros troupeaux est plus élevé dans le premier tiers du siècle (13 éleveurs déclarent plus de 190 têtes en 1831), il faut bien admettre qu'un changement structurel se produit. Mais, comme les localités pour lesquelles les listes nominatives manquent en 1851 sont également celles où on observe le plus de gros exploitants en 1831, il faut apprécier ce changement à partir d'autres données, plus en rapport avec le type de producteurs rencontrés sur le territoire.

Ventilées par catégories, les informations disponibles indiquent une masse de très petits exploitants, autour de 60 % aux deux recensements, qui ne disent posséder que quelques bêtes (tableau 8). À ceux-ci s'ajoutent un nombre appréciable d'exploitants, environ 40 %, qui en déclarent plusieurs dizaines ou centaines. En outre, et indépendamment de la diminution de la taille moyenne des cheptels, on observe une augmentation relative des exploitants de catégorie

TABLEAU 8  
Élevage ovin, 1831-1851

Secteurs	Taille des exploitants (en % du secteur)					Total
	Très petits	Petits	Moyens	Gros	Très gros	
<b>Île Jésus</b>						
1831	56,56	34,56	7,10	0,96	0,82	100,00
1851	61,68	26,64	9,22	1,84	0,61	100,00
<b>Île de Montréal et île Bizard</b>						
1831	64,20	30,86	3,70	1,23	0,00	100,00
1851	67,65	23,45	7,09	1,03	0,77	100,00
<b>Vaudreuil-Soulanges et île Perrot</b>						
1831	69,41	25,21	4,79	0,47	0,12	100,00
1851	63,19	22,65	11,65	1,80	0,71	100,00
<b>Rive-Nord de Montréal</b>						
1831	62,10	29,31	6,68	1,07	0,84	100,00
1851	63,66	23,01	9,66	2,29	1,37	100,00
<b>Rive-Sud de Montréal</b>						
1831	60,06	32,55	5,55	1,29	0,56	100,00
1851	63,74	24,97	8,68	1,66	0,95	100,00
<b>Ville de Montréal</b>						
1831	-	-	-	-	-	-
1851	-	-	-	-	-	-
<b>Île d'Orléans</b>						
1831	50,00	43,59	6,15	0,00	0,26	100,00
1851	39,90	46,04	13,04	0,77	0,26	100,00
<b>Rive-Nord de Québec</b>						
1831	56,48	37,49	5,59	0,31	0,12	100,00
1851	60,74	23,96	11,89	2,29	1,12	100,00
<b>Rive-Sud de Québec</b>						
1831	59,74	32,27	6,83	0,84	0,32	100,00
1851	58,66	24,94	11,75	3,29	1,36	100,00
<b>Ville de Québec</b>						
1831	50,00	50,00	0,00	0,00	0,00	100,00
1851	-	-	-	-	-	-
<b>Rive-Nord de Trois-Rivières</b>						
1831	61,74	32,03	5,36	0,71	0,16	100,00
1851	62,13	26,24	9,39	1,58	0,66	100,00
<b>Rive-Sud de Trois-Rivières</b>						
1831	62,31	30,64	5,53	1,07	0,45	100,00
1851	63,57	25,61	8,08	1,53	1,20	100,00
<b>Ville de Trois-Rivières</b>						
1831	86,67	13,33	0,00	0,00	0,00	100,00
1851	76,00	20,00	0,00	0,00	4,00	100,00
<b>Total (villes seulement)</b>	<b>82,35</b>	<b>17,65</b>	<b>0,00</b>	<b>0,00</b>	<b>0,00</b>	<b>100,00</b>

supérieure (moyens, gros et très gros), au détriment des petits déclarants, comme si cet élevage avait tendance à se concentrer avec le temps chez les véritables éleveurs, qui paraissent toujours plus nombreux dans la région de Montréal qu'ailleurs, du moins dans les catégories supérieures.

Encore là, cependant, des nuances s'imposent. En effet, réparties dans l'espace, les données indiquent un déplacement des moyens et des gros exploitants vers la région de Québec en 1851, tandis que les très gros continuent d'augmenter dans la plaine de Montréal. Toutefois, de tous les secteurs géographiques de l'axe, c'est sur la rive sud du fleuve, surtout, que domine cet élevage, sauf dans la région de Trois-Rivières et de Montréal où la rive nord paraît, à certains moments et pour certaines catégories d'éleveurs, plus avantagée.

Quant à la production de laine et d'étoffe, elle épouse sensiblement les mêmes traits. Calculée pour 1851, elle s'élève, en moyenne, à environ 25 livres de laine, 18 verges d'étoffe foulée et 21 verges de flanelle par déclarant. Les maximums enregistrés, cependant, sont beaucoup plus élevés : jusqu'à 600 livres de laine, 300 verges d'étoffe foulée et 1 000 verges de flanelle (tableau 9).

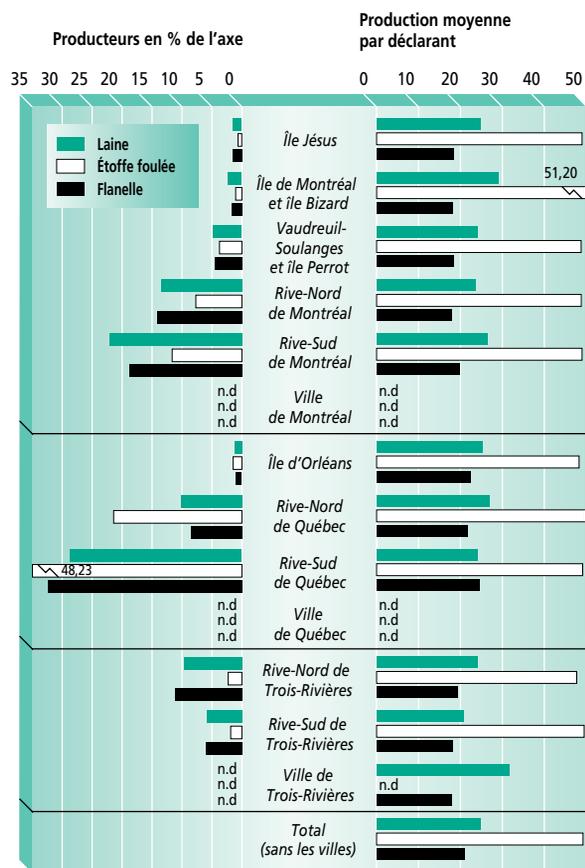
TABLEAU 9  
Production de laine, d'étoffe foulée et de flanelle, 1851

	Moyenne par déclarant	Maximum déclaré
Laine (livres)	24,74	600
Étoffe foulée (verges)	17,95	300
Flanelle (verges)	20,92	1 000

Le secteur géographique le plus productif est la Rive-Sud de Québec, mais c'est dans la région de Montréal et, plus particulièrement, dans l'île de Montréal que les moyennes individuelles sont les plus élevées (figure 15). En outre, en comparant les données de production avec celles des exploitants et des cheptels, on constate des écarts parfois importants entre les lieux d'élevage et les lieux de production. Ils nuancent l'idée d'une activité entièrement autarcique, qui n'aurait servi qu'à satisfaire les besoins du ménage. Ils suggèrent au contraire l'existence d'échanges non seulement à l'intérieur du territoire agricole, entre les lieux d'élevage et les lieux de transformation, mais entre ceux-ci et les lieux de consommation. Il y en a plusieurs : les chantiers, le village, la ville et aussi l'extérieur de la province, les pays d'en haut notamment, qui sont aussi grands consommateurs d'étoffe du pays. Et, de fait, nombreux sont les observateurs qui font état de tels échanges, en soulignant le rôle qu'a joué cette industrie naissante du textile dans l'économie de certains villages.

FIGURE 15

**Comparaison entre la production moyenne par déclarant et le nombre de producteurs de laine, d'étoffe foulée et de flanelle, 1851**



## 5. UN MONDE OUVERT AUX ÉCHANGES

Comme pour la cartographie du fait démographique, celle du fait agricole montre deux mouvements complémentaires qui s'intègrent bien dans l'espace. L'un s'exprime par une expansion constante de l'agriculture sur le territoire de l'axe, depuis les rives du fleuve jusqu'aux marges des basses terres et même au-delà ; l'autre, par une concentration accrue des activités agricoles autour des villes et des aires villageoises.

Un contexte s'achève pendant qu'un nouveau se met en place, en une série de transitions dont le paysage porte la marque. Jadis caractérisé par une dispersion linéaire du peuplement, il prend de plus en plus l'aspect d'un terroir plein dominé par le village, la ville et tout un réseau diversifié de voies de circulation qui désenclavent l'arrière-pays tout en créant de nouveaux fronts pionniers.

À l'image classique d'une campagne presque entièrement vouée à une petite agriculture de subsistance s'oppose ici celle d'un territoire caractérisé par une succession dynamique de paysages qui s'avèrent en outre très diversifiés, même en 1830. Autour des villes s'étale d'abord un anneau d'agriculture intensive, où la culture des céréales se conjugue aux cul-

tures maraîchères et à l'élevage laitier pour satisfaire la demande citadine. Au-delà s'étend une zone d'agriculture plus extensive, presque entièrement consacrée aux productions végétales et, dans son prolongement plus ou moins immédiat, une zone consacrée à l'élevage, bovin surtout, et aux pommes de terre<sup>7</sup>.

À l'échelle locale, les nuances deviennent plus riches encore, accentuées par la présence de bourgs ou d'industries. À une ceinture d'activités mixtes favorisées par la présence toute proche du marché succède une zone d'agriculture plus extensive où les champs l'emportent sur les pâturages et où la ferme peut atteindre des proportions respectables. Au-delà, l'agriculture redevient une activité mixte, pratiquée souvent en complémentarité avec les activités forestières toujours plus fréquentes en périphérie qu'au centre de la localité<sup>8</sup>.

Bien sûr, il faudrait distinguer ici les localités bien établies et plus récemment mises en valeur, et celles où s'élève un très gros bourg ou qui n'accueillent qu'un hameau. Mais, même là où n'existe apparemment aucun marché local ou qu'un petit marché, des organisations se dessinent qui renvoient cependant à d'autres logiques : celle de la ville, notamment, qui commande souvent à un large espace ; celle des marchés internationaux, qui commande à un espace encore plus vaste ; et celle, moins connue mais non négligeable, des industries rurales, dont le bassin d'approvisionnement s'étend parfois à toute la localité et même au-delà. On en a un exemple avec les brasseries et les distilleries, dont la présence locale détermine souvent la production d'orge et de seigle. Les mêmes associations peuvent être observées avec les moulins à fouler et à carder, qui favorisent l'élevage du mouton, toujours plus important dans le voisinage des côtes où se trouvent ces moulins<sup>9</sup>. Aussi voit-on se dessiner, autour des grappes de bourgs et d'industries rurales, des aires d'échange, où population, agriculture, marché et industries entretiennent des liens très divers.

Ces aires sont les lignes de force du monde rural, les axes par lesquels s'effectuent les échanges et où entrent en contact l'univers des producteurs et celui des consommateurs. Lieux de densité, ce sont aussi des lieux d'intensité, marqués par une plus grande monétarisation des rapports humains. Là, la population est toujours plus nombreuse, la propriété, plus « bourgeoise » et l'agriculture, plus intensive. Au-delà, dans les secteurs moins nantis en villages et en industries rurales, la campagne est moins pleine et les terroirs sont moins fragmentés. Mais, comme l'agriculture alors se pratique sur des terres dont l'intégrité est maintenue par des pratiques d'exclusion des enfants au moment du mariage, ces secteurs deviennent vite des bassins de main-d'œuvre pour les zones les plus peuplées. En même temps, ils sont vivifiés par elles, en trouvant là un marché qui supplée au marché citadin. Et, pendant que se nouent ainsi des

CARTE DU COMTÉ DE VERCHÈRES.  
 RECENSEMENT DES CANADAS  
 1860-1861.  
 Archives nationales du Canada,  
 Ottawa, bobine C-1330, fol. 253.



rapports de réciprocité entre ces deux mondes, de nouveaux établissements sont créés, bientôt insérés dans le faisceau de relations des premiers<sup>10</sup>.

Cela suggère une importante vie de relation, d'autant plus animée que certains exploitants produisent plus que les moyennes locale ou régionale. Cette évolution est en bonne partie attribuable à l'accès aux grands marchés. Le marché américain d'abord, en particulier celui de la Nouvelle-Angleterre, s'ouvre avec le traité de réciprocité de 1854-1866 et la guerre civile américaine. Il aura des effets stimulants à la fois sur les cultures et sur l'élevage, d'autant plus que son ouverture coïncide avec la mise en service de liaisons ferroviaires avec New York et Portland, à travers le Vermont central<sup>11</sup>. Quand ce marché se referme après la guerre civile, un deuxième grand marché se dessine, celui de la Grande-Bretagne dont la demande en beurre et en fromage stimule les activités laitières et la montée des beurreries et des fromageries, mais seulement après 1873-1879. Enfin s'ajoutent la demande locale, celle des villages entre autres, dont le nombre continue d'augmenter, puis celle des villes, dont la population s'accroît considérablement à l'époque et, enfin, celle des industries rurales dont l'essor se poursuit également, tant sur les fronts pionniers où elles sont liées à l'exploitation des ressources, que dans les zones mieux partagées où elles fleurissent sous des formes diverses. Tous ces marchés favorisent l'agriculture qui trouve là de nouveaux débouchés.

Pourtant, si les changements sont notables, les cas de figures restent nombreux et divers problèmes continuent de peser sur le développement de l'agriculture. Quand prend fin le traité de réciprocité avec les États-Unis, le marché de la Nouvelle-Angleterre devient plus difficile, en raison d'une intensification de ses échanges avec l'Ouest. En même temps, un autre producteur apparaît, l'Ouest canadien, dont la culture extensive des céréales s'amorce. Enfin, les producteurs ontariens, privés eux aussi du marché américain, se tournent vers le Québec. Aussi faudra-t-il

un certain temps avant qu'on puisse réagir et s'adapter aux nouveaux marchés. En 1867, on ne compte encore que 17 fabriques de fromage au Québec, d'une capacité de un million et demi de livres. À la même époque, on en compte 180 en Ontario, d'une capacité de 12 millions de livres<sup>12</sup>.

Par ailleurs, bien des cultivateurs cherchent moins à améliorer leur productivité qu'à augmenter leurs superficies. De plus, si les techniques d'assolement s'améliorent, en beaucoup d'endroits la rotation reste trop longue et la charge animale trop faible pour assurer une fumaison convenable des terres. En outre, si certaines techniques d'amendement se répandent, tels le chaulage ou le glaisage des sols sablonneux, les revenus limités des paysans empêchent leur usage régulier et extensif. Enfin, aux problèmes d'égouttement posés par les sols lourds s'ajoute la médiocre qualité du cheptel, dont le rendement ne s'améliore que plus tard au xx<sup>e</sup> siècle.

Cela crée des difficultés qui accentuent les contrastes dans l'espace. Aux régions plus excentriques, où la mise en valeur agricole souffre autant de l'éloignement que de la jeunesse du peuplement, s'oppose la grande région de Montréal qui continue de s'affirmer comme le véritable cœur de l'espace agricole laurentien et même québécois. Mieux nantie sur le plan du climat et des sols, elle est aussi la mieux desservie en villes et en villages et la plus sensible aux manifestations du marché. L'agriculture y est plus intensive, plus mécanisée et, surtout, mieux organisée. Dès 1850, elle cumule plus de la moitié de l'espace cultivé de la province, près de 45 % des exploitations, et assure de 50 % à 65 % des récoltes, sauf pour les pommes de terre, plus répandues dans l'est du Québec. De plus, elle retient environ la moitié des porcs et des vaches laitières. Seul l'élevage du bœuf y semble moins important, en raison de son abandon comme animal de trait. Mais, pour ce qui est des chevaux, elle en accueille plus de 60 %, ce qui semble l'indice d'une plus grande aisance.

Cette importance de l'élevage, et plus particulièrement de l'élevage ovin et laitier, témoigne des changements que connaît alors l'agriculture laurentienne. En effet, loin d'être limité aux secteurs proches des cantons, réputés pour cette orientation, cet élevage s'étend aux localités riveraines du fleuve et de ses principaux affluents. Ce tournant va de pair avec les transformations que connaît la campagne, notamment dans la plaine de Montréal et sur le pourtour du lac Saint-Pierre où villes et villages créent un marché pour les produits laitiers. Il se reflète aussi dans la géographie, qui s'ordonne désormais en une série d'espaces imbriqués les uns dans les autres et répartis en auréoles autour des grands centres urbains et, d'une manière plus générale, autour de l'axe fluvial.

Pourtant, que de contrastes à l'intérieur même de ce territoire, entre la Rive-Nord et la Rive-Sud de Montréal notamment, où de plus en plus d'exploitants se tournent vers cet élevage ! Tandis que la première voit diminuer progressivement le nombre de ses exploitants, la seconde le voit augmenter en raison d'une plus grande surface argileuse et d'une plus grande disponibilité de terres sur les fronts pionniers. Que d'écart aussi entre les localités et les rangs d'une même localité, malgré le remembrement des terres et l'extension des cultures fourragères ! Ils traduisent autant les inégales potentialités des terroirs que leurs temporalités différentes. C'est pourquoi l'éventail de situations reste large, certainement autant que les fortunes, toujours très variables au sein de la paysannerie.

# Notes

## Chapitre 3 : L'espace agraire

1. Comme d'autres variables, celles-ci comportent une certaine marge d'erreur, plus élevée dans la première moitié du siècle que dans la seconde, et davantage en 1831 qu'en 1851. Celle-ci est due, pour l'essentiel, au sous-enregistrement des superficies occupées ou exploitées, qui ne sont pas toujours indiquées ni bien inscrites dans les copies publiées des retours statistiques. La région la plus touchée est celle de Trois-Rivières, où cette information manque pour plusieurs localités. Plutôt que d'en présumer l'étendue, à partir par exemple du minimum d'acres en culture dans le cas des superficies occupées, nous avons préféré les ignorer dans nos traitements, afin de ne pas fausser les comparaisons entre localités.
2. Serge Courville, « Le marché des subsistances ».
3. Voir, entre autres, Fernand Ouellet ; voir aussi les répliques de Gilles Paquet et de Jean-Pierre Wallot, et celles de Robert Armstrong.
4. Voir Louise Dechêne, *Le partage des subsistances au Canada sous le Régime français* ; Thomas Wien, « Visites paroissiales et production agricole au Canada vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle », dans François Lebrun et Normand Séguin (dir.), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*.
5. Voir Fernand Ouellet, *Histoire économique et sociale du Québec, 1760-1850*.
6. Les calculs qui suivent sont basés sur les déclarations individuelles de recensement. Seules sont considérées ici les personnes qui déclarent une récolte ou un élevage pour chacune des variables à l'étude. En 1831, leur nombre oscille de 32 500 à 43 608 ; en 1851, il va de 1 835 à 52 550 ; en 1871, de 1 693 à 97 251.
7. Sur les orientations de l'agriculture dans les secteurs proches des villes, voir Jean-Claude Robert, « Activités agricoles et urbanisation dans la paroisse de Montréal, 1820-1840 », dans François Lebrun et Normand Séguin (dir.), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles* ; sur l'organisation générale du territoire agricole dans la région de Montréal, voir Serge Courville, « La crise agricole du Bas-Canada, éléments d'une réflexion géographique ».
8. Sur les rapports entre forêt et agriculture au XIX<sup>e</sup> siècle, voir René Hardy et Normand Séguin, *Forêt et société en Mauricie*.
9. Serge Courville, « Le marché des subsistances ».
10. Serge Courville, « Le marché des subsistances ».
11. Jean Hamelin et Yves Roby, *Histoire économique du Québec, 1851-1896*, p. 192 et suivantes.
12. Jean Hamelin et Yves Roby, *Histoire économique du Québec, 1851-1896*, p. 197. Sur les différences entre l'agriculture du Québec et celle de l'Ontario, voir John McCallum, *Unequal Beginnings : Agriculture and Economic Development in Quebec and Ontario until 1870*.

# Bibliographie\*

## SOURCES

Nous ne présentons ici que nos sources principales. On trouvera une présentation plus détaillée de celles-ci dans nos travaux antérieurs.

## Manuscrites

### Archives nationales du Canada

Recensements du Bas-Canada

- 1784 Rapport sur les archives canadiennes (1889 : 25-38)
- 1825 bobines C-717 à C-718
- 1831 bobines C-719 à C-724

Recensements du Canada-Uni

- 1842 bobines C-725 à C-733
- 1851-1852 bobines C-1111 à C-1156
- 1861 bobines C-1232 à C-1331

Recensements du Canada

- 1871 bobines C-10029 à C-10040, C-10049 à 10071, C-10075 à C-10083, C-10091 à C-10093, C-10346 à C-10348, C-10350 à C-10354, C-10356 à C-10368 et C-10393 à C-10395

## Cartographiques

BAYFIELD, H.W. (1858-1859), *River St. Lawrence, above Quebec*, 13 cartes, Collection nationale de cartes et plans, Ottawa, Archives nationales du Canada.

BAYFIELD, H.W. (1859a), *River St. Lawrence above Quebec, stone Island to Lanoraie*, 4 planches, Collection nationale de cartes et plans, Ottawa, Archives nationales du Canada.

BAYFIELD, H.W. (1859b), *River St. Lawrence, Quebec Harbour*, 1 planche, Collection nationale de cartes et plans, Ottawa, Archives nationales du Canada.

BOUCHETTE, Joseph (1815), *This topographical map of the province of Lower Canada, sheewing its divisions into districts, counties, seigneuries and townships, with all the land reserved both for the Crown and the clergy, ec., ec., engraved by J. Walker and Son, London, W. Faden, Aug. 12, 1815*, Collection nationale de cartes et plans, Ottawa, Archives nationales du Canada.

BOUCHETTE, Joseph (1831a), *To His Most Excellent Majesty King William IV. This topographical map of the districts of Quebec, Three Rivers, St. Francis and Gaspé, Lower Canada, exhibiting the new civil divisions of the districts into counties pursuant to a recent act of the provincial legislature ; [...], dedicated by His Majesty's most devoted and loyal Canadian subject, Joseph Bouchette*, Collection nationale de cartes et plans, Ottawa, Archives nationales du Canada.

BOUCHETTE, Joseph (1831b), *To His Most Excellent Majesty King William IV. This topographical map of the district of Montreal, Lower Canada, exhibiting the new civil divisions of the district into counties pursuant to a recent act of the provincial legislature ; dedicated by His Majesty's most devoted and loyal Canadian subject, Joseph Bouchette*, Collection nationale de cartes et plans, Ottawa, Archives nationales du Canada.

DEVINE, Thomas (c. 1853), *Atlas Consisting of 43 Maps of Counties of Lower Canada and 42 of Upper Canada*, s.l.

MINISTÈRE DES MINES ET DES RELEVÉS GÉOLOGIQUES (1898), *Eastern Townships*.

MURRAY, James et al., *Plan of Canada or the Province of Quebec from the Uppermost Settlements to the Island of Coudre as Surveyed by Order of His Excellency Governor Murray in the year of 1760*, 61 & 62, 44 feuillets, Collection nationale de cartes et plans, Ottawa, Archives nationales du Canada.

TACHÉ, Jules (1880-1895), *Carte régionale de la province de Québec [...]*, 6 planches, département des Terres de la Couronne (copie disponible à la cartothèque de l'Université Laval).

## Informatiques

BLOOMFIELD, Elizabeth, Gerald T. BLOOMFIELD et Peter McCASKELL (1991), *Canadian Industry in 1871 Project (CANIND71)*, Guelph, University of Guelph, Department of Geography.

## Imprimées

Bas-Canada, *Journaux de l'Assemblée législative du Bas-Canada* (1792-1837).

Canada-Uni, *Journaux de l'Assemblée législative des Canadas* (1840-1867).

Canada, *Journaux de la Chambre des communes du Canada* (1867-1881).

Québec, *Journaux de l'Assemblée législative de la province de Québec* (1867-1881).

« Recensement et retours statistiques de la province du Bas-Canada, 1831 », *Journaux de la Chambre d'assemblée de la province du Bas-Canada* (1832), Appendice Oo.

« Récapitulation par districts et comtés des retours du dénombrement des habitants du Bas-Canada (1844) », *Journaux de l'Assemblée de la province du Bas-Canada* (1846), Appendice D.

Canada-Uni, *Recensement des Canadas, 1851-1852*, 2 vol., Québec, J. Lovell, 1853 et 1855.

Canada-Uni, *Recensement des Canadas, 1860-1861*, 2 vol., Québec, S.B. Foote, 1863 et 1864.

Canada, *Recensement du Canada, 1870-1871*, 5 vol., Ottawa, I.B. Taylor et Maclean, Roger & Co., 1873-1878.

Canada, *Recensement du Canada, 1880-1881*, 4 vol., Ottawa, Maclean, Roger & Co., 1882-1885.

Canada, *Documents de la session du Canada*, 1867-1881.

Québec, *Documents de la session du Québec*, 1867-1881.

BOUCHETTE, Joseph (1832), *A Topographical Dictionary of the Province of Lower Canada*, Londres, Longman, Rees, Orme, Brown, Green and Longman.

BOUCHETTE, Joseph (1815), *Description topographique de la province du Bas-Canada*, Londres, William Faden, rééd. Montréal, Éditions Élysée, 1978.

CUGNET, François-Joseph (1775), *Traité de la Police qui a toujours été suivie en Canada, aujourd'hui Province de Québec, depuis son établissement jusqu'à la conquête, tiré des différens réglemens, jugemens et ordonnances d'Intendants, à qui par leur commission, cette partie du gouvernement était totalement attribuée, à l'exclusion de tous autres juges, qui n'en pouvaient connaitre qu'en qualité de leurs subdélégués*, Québec, Guillaume Brown.

*Niles Weekly Register*, 12 juillet 1834.

« Report of Commissioners of Enquiry into the Municipal Institutions of Lower Canada », Charles Prestwood Lucas (éd.) (1912), *Lord Durham's Report on the Affairs of British North America*, Oxford, Clarendon Press, vol. III, p. 131-237.

\* Bibliographie complète de l'ouvrage *Le pays laurentien au XIX<sup>e</sup> siècle: les morphologies de base*

ROY, Pierre-Georges (1923-1932), *Inventaire des procès-verbaux des grands voyers conservés aux archives de la province de Québec*, 6 vol., Beauceville, L'Éclaireur.

Statuts du Bas-Canada.

Statuts du Canada.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALTMAN, Morris (1994), « The Evolution of Plant Size in Canadian Manufacturing, 1870-1910 », *Canadian Historical Review*, LXXV, 4, p. 557-585.
- ARCHAMBEAULT, chanoine J.-B.-O., *Monographie de la paroisse de Sainte-Rosalie*, Saint-Hyacinthe, Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe, Documents Maskoutains n° 5, 20 décembre 1939, 175 p.
- ARMSTRONG, Robert (1984a), « The Efficiency of Quebec Farmers in 1851 », *Histoire sociale / Social History*, XVII, 33, p. 149-163.
- ARMSTRONG, Robert (1984b), *Structure and Change: An Economic History of Quebec*, Toronto, Gage Publishing Limited.
- BAILLY, Antoine S., et al. (1984), *Les concepts de la géographie humaine*, Paris, Masson.
- BAKER, Victoria A. (1982), « La navigation à vapeur sur le Saint-Laurent », dans Victoria A. BAKER et Diana DUTTON (dir.), *De la voile à la vapeur: la construction de navires dans les environs de Québec et de Montréal / From Sail to Steam: Ships and Shipbuilding in the Regions of Quebec and Montreal*, Saint-Lambert, Musée Marsil de Saint-Lambert, n.p.
- BÉLANGER, Jules, Marc DESJARDINS, Yves FRENETTE et Pierre DANSEREAU (1981), *Histoire de la Gaspésie*, Montréal, Boréal Express.
- BÉLISLE, Jean (1994), *À propos d'un bateau à vapeur*, LaSalle, Hurtubise HMH.
- BENOÎT, Jean (1986), « Le développement des mécanismes de crédit et la croissance économique d'une communauté d'affaires. Les marchands et les industriels de la ville de Québec au XIX<sup>e</sup> siècle », thèse de doctorat en histoire, Québec, Université Laval.
- BERNARD, Jean-Paul, Paul-André LINTEAU et Jean-Claude ROBERT (1976), « La structure professionnelle de Montréal en 1825 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 30, 3, p. 383-415.
- BERNIER, Gérald, et Daniel SALÉE (1995), *Entre l'ordre et la liberté. Colonialisme, pouvoir et transition vers le capitalisme dans le Québec du XIX<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Boréal.
- BERTRAM, Gordon W. (1963), « Economic Growth in Canadian Industry, 1870-1915: The Staple Model and the Take-Off Hypothesis », *Canadian Journal of Economics and Political Science*, XXIX, 2, p. 159-184.
- BERVIN, George (1991), *Québec au XIX<sup>e</sup> siècle. L'activité économique des grands marchands*, Sillery, Septentrion.
- BERVIN, George (1984), « Les sources archivistiques: leur utilisation dans l'étude de la bourgeoisie marchande bas-canadienne (1800-1830) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 38, 2, p. 203-222.
- BERVIN, George (1983), « Aperçu sur le commerce et le crédit à Québec, 1820-1830 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 36, 4, p. 527-551.
- BISCHOFF, Peter (1992), « Tensions et solidarité: la formation des traditions syndicales chez les mouleurs de Montréal, Hamilton et Toronto, 1851 à 1893 », thèse de doctorat en histoire, Montréal, Université de Montréal.
- BISCHOFF, Peter (1989), « Des forges du Saint-Maurice aux fonderies de Montréal: mobilité géographique, solidarité communautaire et action syndicale des mouleurs, 1829-1881 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 43, 1, p. 3-29.
- BLANCHARD, Raoul (1960), *Le Canada français: province de Québec, étude géographique*, Paris, Arthème Fayard.
- BLANCHARD, Raoul (1953), *L'Ouest du Canada français*, tome 1: *Montréal et sa région*, Montréal, Beauchemin.
- BLANCHARD, Raoul (1950), *La Mauricie*, Trois-Rivières, Bien public.
- BLANCHARD, Raoul (1947), *Le Centre du Canada français*, « Province de Québec », Montréal, Beauchemin.
- BLANCHARD, Raoul (1935), *L'Est du Canada français*, « Province de Québec », 2 vol., Montréal, Beauchemin.
- BLOOMFIELD, Elizabeth, et Gerald T. BLOOMFIELD (1989), *Creating CANIND71: Procedures for Making the 1871 Census Machine-Readable*, Guelph, University of Guelph, Department of Geography.
- BLOUIN, Claude (1980), « La mécanisation de l'agriculture entre 1830 et 1890 », dans Normand SÉGUIN (dir.), *Agriculture et colonisation au Québec. Aspects historiques*, Montréal, Boréal Express, p. 93-111.
- BOISVERT, Michel (1995), « Les paramètres socioculturels de l'industrie textile au Bas-Canada au XIX<sup>e</sup> siècle », dans Serge COURVILLE et Normand SÉGUIN, *Espace et culture*, p. 305-319.
- BOISVERT, Michel (1993), « La production textile dans l'axe laurentien au XIX<sup>e</sup> siècle (1842-1861) », mémoire de maîtrise en géographie, Québec, Université Laval.
- BOISVERT, Michel, Jocelyn MORNEAU et France NORMAND (à paraître), *Rapport: critique du recensement de 1871 et évaluation du fichier CANIND71*, Québec et Trois-Rivières, Université Laval et Université du Québec à Trois-Rivières, Centre interuniversitaire d'études québécoises.
- BOUCHARD, Gérard (1994), « Trois chemins de l'agriculture au marché. Capitalisme, proto-industrialisation, co-intégration. Réflexion à partir de l'exemple du Saguenay (Québec) », *Histoire et sociétés rurales*, 2, p. 69-90.
- BOUCHARD, Gérard (1990), « L'agriculture saguenayenne entre 1840 et 1950: l'évolution de la technologie », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 43, 3, p. 353-380.
- BOUCHARD, Gérard (1988), « Co-intégration et reproduction de la société rurale. Pour un modèle saguenayen de la marginalité », *Recherches sociographiques*, XXIX, 2-3, p. 283-310.
- BOUCHARD, Gérard (1986), « La dynamique communautaire et l'évolution des sociétés rurales québécoises aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Construction d'un modèle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 40, 1, p. 51-71.
- BOUCHARD, Gérard, et Richard LALOU (1993), « La surfécondité des couples québécois depuis le XVII<sup>e</sup> siècle: essai de mesure d'interprétation », *Recherches sociographiques*, XXXIV, 1, p. 9-44.
- BOUDREAU, Claude (1994), *La cartographie au Québec, 1760-1840*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.
- BOUDREAU, Claude (1986), *L'analyse de la carte ancienne, essai méthodologique. La carte du Bas-Canada de 1831 de Joseph Bouchette*, Québec, Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (CELAT).
- BRADBURY, Bettina (1995), *Familles ouvrières à Montréal. Âge, genre et survie quotidienne pendant la phase d'industrialisation*, Montréal, Boréal.
- BRIÈRE, Roger (1967a), « Géographie du tourisme au Québec », thèse de doctorat en géographie, Montréal, Université de Montréal.
- BRIÈRE, Roger (1967b), « Les grands traits de l'évolution du tourisme au Québec », *Bulletin de l'Association des géographes de l'Amérique française*, 11, p. 83-95.
- BROUILLETTE, Sylvie (1991), « Les marchés publics à Montréal, 1840-1860 », mémoire de maîtrise en études québécoises, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières.
- BURGESS, Joanne (1987), « Work, Family and Community: Montréal Leather Craftsmen, 1790-1831 », thèse de doctorat en histoire, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- BURGESS, Joanne (1977), « L'industrie de la chaussure à Montréal: 1840-1870. Le passage de l'artisanat à la fabrique », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 31, 3, p. 187-210.
- CARON, Ivanhoé (1933), « Historique de la voirie dans la province de Québec », *Bulletin des recherches historiques*, XXXIX, 4, p. 198-215; 5, p. 278-300; 6, p. 362-380; 7, p. 438-448; 8, p. 463-482.
- COURVILLE, Serge (1995), *Introduction à la géographie historique*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.
- COURVILLE, Serge (1994), « Cartographe le passé », *Présentations à la Société royale du Canada*, vol. 47, p. 87-112.
- COURVILLE, Serge (1993), « Tradition et modernité, les significations spatiales », *Recherches sociographiques*, XXXIV, 2, 1993, p. 211-231.
- COURVILLE, Serge (1990), *Entre ville et campagne. L'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.
- COURVILLE, Serge (1988), « Le marché des subsistances. L'exemple de la plaine de Montréal au début des années 1830: une perspective géographique », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42, 2, p. 193-239, II-2, III-9, III-10.
- COURVILLE, Serge (1987), « Un monde rural en mutation: le Bas-Canada dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », *Histoire sociale / Social History*, XX, 40, p. 237-258.
- COURVILLE, Serge (1980), « La crise agricole du Bas-Canada, éléments d'une réflexion géographique », *Cahiers de géographie du Québec*, 24, 62, p. 193-224; 24, 63, p. 385-428.
- COURVILLE, Serge (dir.) (1988), Jacques CROCHETIÈRE, Philippe DESAULNIERS et Johanne NOËL, *Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle (1825-1861). Répertoire documentaire et cartographique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.

- COURVILLE, Serge, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (1993), « Un nouveau regard sur le XIX<sup>e</sup> siècle québécois : l'axe laurentien comme espace central », *Interface*, janvier-février, p. 23-31.
- COURVILLE, Serge, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (dir.) (1992), *Le pays laurentien au XIX<sup>e</sup> siècle*, Cahier I, Québec, Montréal et Trois-Rivières, Université Laval, Université du Québec à Montréal et Université du Québec à Trois-Rivières.
- COURVILLE, Serge, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (1991), « The Spread of Rural Industry in Lower Canada, 1831-1851 », *Revue de la Société historique du Canada / Journal of the Canadian Historical Association*, p. 43-70.
- COURVILLE, Serge, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (1990a), « Population et espace rural au Bas-Canada : l'exemple de l'axe laurentien dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 44, 2, p. 243-262.
- COURVILLE, Serge, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (1990b), « Le Saint-Laurent, artère de vie : réseau routier et métiers de la navigation au XIX<sup>e</sup> siècle », *Cahiers de géographie du Québec*, 34, 92, p. 181-196.
- COURVILLE, Serge, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (1990c), « La vallée du Saint-Laurent à l'époque du rapport Durham : économie et société », *Revue d'études canadiennes / Journal of Canadian Studies*, 25, 1, p. 78-95.
- COURVILLE, Serge, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (1988), « La vie de relation dans l'axe laurentien au XIX<sup>e</sup> siècle : l'exemple du lac Saint-Pierre », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 95, 4, p. 347-359.
- COURVILLE, Serge, et Normand SÉGUIN (1989), *Le monde rural québécois au XIX<sup>e</sup> siècle*, Ottawa, Société historique du Canada, brochure historique n° 47.
- COURVILLE, Serge, et Normand SÉGUIN (1986), « Spatialité et temporalité chez Blanchard : propos d'heuristique », *Cahiers de géographie du Québec*, 30, 80, p. 293-298.
- CREIGHTON, Donald G. (1969), « The Decline and Fall of the Empire of the St. Lawrence », *Communications historiques / Historical Papers*, p. 14-25.
- CREIGHTON, Donald G. (1956), *The Empire of the St. Lawrence*, Toronto, Macmillan Company of Canada Limited.
- CROCHETIÈRE, André (1989), « Hiérarchie socio-professionnelle des villages au Bas-Canada durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : le cas de l'aire seigneuriale », mémoire de maîtrise en géographie, Québec, Université Laval.
- DAY, Samuel Phillips (1864), *English America : Or Pictures of Canadian Places and People*, Londres, T. Cantley Newby.
- DECHÈNE, Louise (1994), *Le partage des subsistances au Canada sous le Régime français*, Montréal, Boréal.
- DECHÈNE, Louise (1986), « Observations sur l'agriculture du Bas-Canada au début du XIX<sup>e</sup> siècle », dans Joseph GOY et Jean-Pierre WALLOT (dir.), *Évolution et éclatement du monde rural. Structures, fonctionnement et évolution différentielle des sociétés rurales françaises et québécoises, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en sciences sociales, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, p. 189-202.
- DECHÈNE, Louise (1974), *Habitants et marchands de Montréal au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris et Montréal, Plon.
- DECHÈNE, Louise (1973), « La croissance de Montréal au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 27, 2, p. 163-179.
- DECHÈNE, Louise (1968), « Les entreprises de William Price, 1810-1850 », *Histoire sociale / Social History*, 1, 1, p. 16-52.
- DESAULNIERS, Philippe (1992), « Du manuscrit à la carte », dans Serge COURVILLE, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (dir.), *Le pays laurentien au XIX<sup>e</sup> siècle*, Cahier I, Québec, Montréal et Trois-Rivières, Université du Québec à Montréal et Université du Québec à Trois-Rivières, p. 79-89.
- DESAULNIERS, Philippe (1987), « La cartographie des découpages administratifs anciens du territoire québécois : méthodologie d'une recherche. La région de Montréal (1825-1861) », mémoire de maîtrise en géographie, Québec, Université Laval.
- DESROSIERS, Claude (1987), « La clientèle d'un marchand général en milieu rural à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle : analyse des comportements de consommation », dans François LEBRUN et Normand SÉGUIN (dir.), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, Centre de recherche en études québécoises, en collaboration avec les Presses universitaires de Rennes 2, p. 151-158.
- DESROSIERS, Claude (1984), « Un aperçu des habitudes de consommation de la clientèle de Joseph Cartier, marchand général à Saint-Hyacinthe à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Communications historiques / Historical Papers*, p. 91-110.
- DESSUREAULT, Christian (1989), « Crise ou modernisation. La société rurale maskoutaine durant le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42, 3, p. 359-387.
- DESSUREAULT, Christian (1985), « Les fondements de la hiérarchie sociale au sein de la paysannerie. Le cas de Saint-Hyacinthe, 1760-1815 », thèse de doctorat en histoire, Montréal, Université de Montréal.
- DEVER, Alan R. (1976), « Economic Development and the Lower Canadian Assembly, 1828-1840 », mémoire de maîtrise en histoire, Montréal, Université McGill.
- DICKINSON, John A., et Brian YOUNG (1992), *Brève histoire socio-économique du Québec*, Sillery, Septentrion.
- DROUIN, François (1983), « Québec 1791-1821 : une place centrale ? », mémoire de maîtrise en histoire, Québec, Université Laval.
- DRUMMOND, Ian M. (1987), *Progress without Planning : The Economic History of Ontario from Confederation to the Second World War*, Toronto, University of Toronto Press.
- DUBUC, Alfred (1990), « Montréal et les débuts de la navigation à vapeur sur le Saint-Laurent », dans Marcel BELLAVANCE (dir.), *La grande mouvance*, Sillery, Septentrion, p. 15-41.
- EASTERBROOK, William Thomas, et Melville H. WATKINS (dir.) (1967), *Approaches to Canadian Economic History*, Toronto, McClelland and Stewart Limited.
- Edward Hazen's Panorama of Victorian Trades & Professions (1837)*, Philadelphia, published by Uriah Hunt, rééd., Watkins Glen, New York, Century House, [s.d.]
- FAUCHER, Albert (1973), *Québec en Amérique au XIX<sup>e</sup> siècle. Essai sur les caractères économiques de la Laurentie*, Montréal, Fides.
- FORTIN, Jean-Charles, et al. (1993), *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- GAFFIELD, Chad (dir.) (1994), *Histoire de l'Outaouais*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- GAGNON, France (1992a), « Du cheval au rail : l'évolution des circuits touristiques québécois au XIX<sup>e</sup> siècle », dans Serge COURVILLE, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (dir.), *Le pays laurentien au XIX<sup>e</sup> siècle*, Cahier I, Québec, Montréal et Trois-Rivières, Université Laval, Université du Québec à Montréal et Université du Québec à Trois-Rivières, p. 101-133.
- GAGNON, France (1992b), « L'infrastructure touristique appréhendée à travers les guides touristiques et les annuaires : rapport de recherche », dans Serge COURVILLE, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (dir.), *Le pays laurentien au XIX<sup>e</sup> siècle*, Cahier I, Québec, Montréal et Trois-Rivières, Université Laval, Université du Québec à Montréal et Université du Québec à Trois-Rivières, p. 153-181.
- GAMELIN, Alain, et al. (1984), *Trois-Rivières illustrée*, Trois-Rivières, La Corporation des fêtes du trois cent cinquantième anniversaire de Trois-Rivières.
- GAUDREAU, Guy (1986), « L'exploitation des forêts publiques (1842-1905) : cadre juridique, mode d'appropriation et évolution des récoltes », thèse de doctorat en histoire, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- GENTILCORE, R. Louis (dir.) (1993), *Atlas historique du Canada*, volume II : *La transformation du territoire, 1800-1891*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- GERVAIS, Gaétan (1980), « Le commerce de détail au Canada (1870-1880) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 33, 4, p. 521-556.
- GIRARD, Camil, et Normand PERRON (1989), *Histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- GIRARD, Denise (1994), « Stratégies marchandes dans la vallée du Richelieu, 1825-1850, à partir des activités de Eustache Soupras et Thimoté Franchère, marchands de Saint-Mathias », mémoire de maîtrise en histoire, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- GLAZEBROOK, George P. de T. (1938), *A History of Transportation in Canada*, Toronto, Ryerson Press.
- GOSSAGE, Peter (1991), « Family and Population in a Manufacturing Town : Saint-Hyacinthe, 1854-1914 », thèse de doctorat en histoire, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- GREER, Allan (1985), *Peasant, Lord and Merchant : Rural Society in Three Quebec Parishes, 1740-1840*, Toronto, University of Toronto Press.
- HAGGETT, Peter (1979), *Geography : A Modern Synthesis*, New York, Harper & Row.
- HAGGETT, Peter (1973), *L'analyse spatiale en géographie humaine*, Paris, Armand Collin.

- HAMELIN, Jean (dir.) (1976), *Histoire du Québec*, Toulouse et Saint-Hyacinthe, Privat.
- HAMELIN, Jean, et Yves ROBY (1971), *Histoire économique du Québec, 1851-1896*, Montréal, Fides.
- HARDY, René (1995), *La sidérurgie en milieu rural. Les hauts fourneaux du Québec au XIX<sup>e</sup> siècle*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.
- HARDY, René, Pierre LANTHIER et Normand SÉGUIN (1987), « Les industries rurales et l'extension du réseau villageois dans la Mauricie pré-industrielle : l'exemple du comté de Champlain durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », dans François LEBRUN et Normand SÉGUIN (dir.), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, Centre de recherche en études québécoises, en collaboration avec les Presses universitaires de Rennes 2, p. 239-253.
- HARDY, René, et Normand SÉGUIN (1984), *Forêt et société en Mauricie. La formation de la région de Trois-Rivières, 1830-1930*, Montréal, Boréal Express et Musée national de l'homme.
- HARE, John, Marc LAFRANCE et David-Thierry RUDEL (1987), *Histoire de la ville de Québec, 1608-1871*, Montréal, Boréal et Musée canadien des civilisations.
- HARRIS, Richard Colebrook (1968), *The Seigneurial System in Early Canada. A Geographical Study*, 2<sup>e</sup> édition, Madison, University of Wisconsin Press, et Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- HARRIS, Richard Colebrook (dir.) (1987), *Atlas historique du Canada*, volume I : *Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- HARRIS, Richard Colebrook, et John WARKENTIN (1974), *Canada before Confederation. A Study in Historical Geography*, Toronto, Oxford University Press.
- HENRIPIN, Jacques, et Yves PERRON (1973), « La transition démographique de la province de Québec », dans Hubert CHARBONNEAU (dir.), *La population du Québec : études rétrospectives*, Montréal, Boréal Express, p. 23-44.
- HODGETTS, John Edwin (1955), *Pioneer Public Service. An Administrative History of the United Canadas, 1841-1867*, Toronto, University of Toronto Press.
- INNIS, Harold A. (1962), *The Fur Trade in Canada: An Introduction to Canadian Economic History*, Toronto, University of Toronto Press.
- INWOOD, Kris (dir.) (1993), *Farm, Factory and Fortune: New Studies in the Economic History of the Maritime Provinces*, Fredericton, Acadiensis Press.
- ISBISTER, John (1977), « Agriculture, Balanced Growth, and Social Change in Central Canada since 1850: An Interpretation », *Economic Development and Cultural Change*, 25, 4, p. 673-697.
- JEAN, Bruno (1985), *Agriculture et développement dans l'Est du Québec*, Sillery, Les Presses de l'Université du Québec.
- KEEFER, Thomas Coltrin (1972), *Philosophy of Railroads and Other Essays*, introduction de H.V. Nelles, Toronto, University of Toronto Press.
- KENNY, Stephen (1984), « Cahots » and Catcalls: An Episode of Popular Resistance in Lower Canada at the Outset of the Union », *Canadian Historical Review*, LXV, 2, p. 184-208.
- KESTEMAN, Jean-Pierre (1985), « Une bourgeoisie et son espace : industrialisation et développement du capitalisme dans le district de Saint-François (Québec), 1823-1879 », thèse de doctorat en histoire, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- LABERGE, Alain (dir.) (1993), *Histoire de la Côte-du-Sud*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- LACHANCE, Johanne (1991), « Charlesbourg, 1831-1871 : contribution à l'étude des relations villes-campagnes », mémoire de maîtrise en géographie, Québec, Université Laval.
- LAFLEUR, Jean (1988), « Capital marchand et transition vers le capitalisme : étude sur les marchands montréalais au cours du premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle », mémoire de maîtrise en histoire, Montréal, Université de Montréal.
- LAROSE, Christine (1995), « Relations des riverains avec le lac Saint-Pierre, 1825-1871 », mémoire de maîtrise en histoire, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- LASSERRE, Jean-Claude (1980), *Le Saint-Laurent, grande porte de l'Amérique*, Montréal, Hurtubise HMH.
- LAURIN, Serge (1989), *Histoire des Laurentides*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- LAVOIE, Yolande (1981), *L'émigration des Québécois aux États-Unis de 1840 à 1930*, Québec, Éditeur officiel du Québec.
- LECLERC, Jean (1990), *Le Saint-Laurent et ses pilotes, 1805-1860*, Montréal, Leméac.
- LEHOUX, Mireille, François GUÉRARD et Claude BELLAVANCE (1992), « Les « marchands », recensement 1851 », dans Serge COURVILLE, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (dir.), *Le pays laurentien au XIX<sup>e</sup> siècle*, Cahier I, Québec, Montréal et Trois-Rivières, Université Laval, Université du Québec à Montréal et Université du Québec à Trois-Rivières, p. 279-295.
- LETARTE, Jacques (1971), *Atlas d'histoire économique et sociale du Québec, 1851-1901*, Montréal, Fides.
- LEWIS, Frank D., et R. Marvin MCINNIS (1984), « Agricultural Output and Efficiency in Lower Canada, 1851 », *Research in Economic History*, 9, p. 45-87.
- LEWIS, Frank D., et R. Marvin MCINNIS (1980), « The Efficiency of the French-Canadian Farmer in the Nineteenth Century », *Journal of Economic History*, XL, 3, p. 497-514.
- LINTEAU, Paul-André (1992), *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, Boréal.
- LINTEAU, Paul-André (1981), *Maison neuve ou comment des promoteurs fabriquent une ville, 1883-1918*, Montréal, Boréal Express.
- LINTEAU, Paul-André, et Alan F.J. ARTIBISE (1984), *L'évolution de l'urbanisation au Canada : une analyse des perspectives et des interprétations*, Winnipeg, University of Winnipeg, The Institute of Urban Studies.
- LINTEAU, Paul-André, René DUROCHER et Jean-Claude ROBERT (1989), *Histoire du Québec contemporain*, tome I : *De la Confédération à la crise (1867-1929)*, nouvelle édition refondue et mise à jour, Montréal, Boréal.
- LITTLE, John Irvine (1991), *Crofters and Habitants. Settlers Society, Economy, and Culture in A Quebec Township, 1848-1881*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- LITTLE, John Irvine (1989), *Nationalism, Capitalism, and Colonization in Nineteenth-Century Quebec. The Upper St. Francis District*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- MACKINTOSH, W.A. (1923), « Economic Factors in Canadian History », *Canadian Historical Review*, IV, 1, p. 12-25.
- MARSAN, Jean-Claude (1974), *Montréal en évolution. Historique du développement de l'architecture et de l'environnement*, Montréal, Fides.
- MARTIN, Jean (1995), « Scieurs et scieries au Bas-Canada, 1830-1870 », thèse de doctorat en géographie, Québec, Université Laval.
- MARTIN, Jean (1992a), « Colonisation et commerce des produits forestiers : l'exemple du canton Bagot au Saguenay au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle », *Histoire sociale / Social History*, XXV, 50, p. 359-377.
- MARTIN, Jean (1992b), « L'organisation de la navigation sur le Saint-Laurent : le développement des infrastructures de transport fluvial entre 1840 et 1860 d'après les *British Admiralty Charts* », dans Serge COURVILLE, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (dir.), *Le pays laurentien au XIX<sup>e</sup> siècle*, Cahier I, Québec, Montréal et Trois-Rivières, Université Laval, Université du Québec à Montréal et Université du Québec à Trois-Rivières, p. 201-217.
- MARTIN, Jean (1990), « De l'agriculture à l'industrie : les communautés de scieurs au Saguenay, 1840-1880 », mémoire de maîtrise en géographie, Québec, Université Laval.
- MARTIN, Jean-Paul (1975), « Villes et régions du Québec au XIX<sup>e</sup> siècle. Approche géographique », thèse de doctorat, Strasbourg, Université Louis-Pasteur.
- MATHIEU, Jacques (1987), « Mobilité et sédentarité : stratégies familiales en Nouvelle-France », *Recherches sociographiques*, XXVIII, 2-3, p. 211-227.
- MCCALLA, Douglas (1993), *Planting the Province: The Economic History of Upper Canada, 1784-1870*, Toronto, University of Toronto Press.
- MCCALLUM, John (1980), *Unequal Beginnings: Agriculture and Economic Development in Quebec and Ontario until 1870*, Toronto, University of Toronto Press.
- MCILWRAITH, Thomas F. (1970), « The Adequacy of Rural Roads in the Era before Railways: An Illustration from Upper Canada », *Le Géographe canadien / The Canadian Geographer*, XIV, 4, p. 344-360.
- MCINNIS, Marvin R. (1992), « Perspectives on Ontario Agriculture, 1815-1930 », *Canadian Papers in Rural History*, VIII, p. 17-127.
- MCINNIS, Marvin R. (1982), « A Reconsideration of the State of Agriculture in Lower Canada in the First Half of the Nineteenth Century », *Canadian Papers in Rural History*, III, p. 9-49.
- MCINNIS, Marvin R. (1981), « Some Pitfalls in the 1851-1852 Census of Agriculture of Lower Canada », *Histoire sociale / Social History*, XIV, 27, p. 219-231.

- MCKENZIE, Ruth (1982), « Henry Wolsey Bayfield », *Dictionnaire biographique du Canada*, volume XI : De 1881 à 1890, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 59-62.
- MCNALLY, Larry (1988), « Routes, rues et autoroutes », dans Norman R. BALL (dir.), *Bâtir un pays. Histoire des travaux publics au Canada*, Montréal, Boréal.
- MORNEAU, Jocelyn (1995), « Aspects de la vie de relation de deux entités de la région du lac Saint-Pierre au XIX<sup>e</sup> siècle : Berthierville et Louiseville », dans Serge COURVILLE et Normand SÉGUIN, *Espace et culture*, p. 319-331.
- MORNEAU, Jocelyn (1990), « Louiseville en Mauricie au XIX<sup>e</sup> siècle : la croissance d'une aire villageoise », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 44, 2, p. 223-241.
- MORNEAU, Jocelyn (1988), « Industries rurales, agriculture et monde villageois : le cas de Saint-Antoine-de-la-Rivière-du-Loup, 1831-1900 », mémoire de maîtrise en études québécoises, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières.
- MORNEAU, Jocelyn, France NORMAND et Claude BELLAVANCE (1992), « Les « équipements », recensement 1851 », dans Serge COURVILLE, Jean-Claude ROBERT et Normand SÉGUIN (dir.), *Le pays laurentien au XIX<sup>e</sup> siècle*, Cahier 1, Québec, Montréal et Trois-Rivières, Université Laval, Université du Québec à Montréal et Université du Québec à Trois-Rivières, p. 245-277.
- NOËL, Françoise (1992), *The Christie Seigneuries : Estate Management and Settlement in the Upper Richelieu Valley, 1760-1854*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- NORMAND, France (1995), « Batellerie fluviale et espace relationnel : le cas du port de Québec à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », dans Serge COURVILLE et Normand SÉGUIN, *Espace et culture*, p. 331-343.
- NORMAND, France (1990), « La navigation intérieure à Québec au dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 43, 3, p. 323-351.
- NORMAND, France (1988), « Navigation intérieure et faits d'échange à Québec au dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle », mémoire de maîtrise en études québécoises, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières.
- NORRIE, Kenneth, et Douglas OWRAM (1991), *A History of the Canadian Economy*, Toronto, Harcourt, Brace, Jovanovich.
- OMMER, Rosemary E. (dir.) (1990), *Merchant Credit and Labour Strategies in Historical Perspective*, Fredericton, Acadiensis Press.
- OTIS, Yves (1985), « Familles et exploitations agricoles : quatre paroisses de la rive sud de Montréal, 1852-1871 », mémoire de maîtrise en histoire, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- OUELLET, Fernand (1992), « L'historiographie québécoise des années 1980 », dans Biblioteca della Ricerca, Cultura Straniera, 43, *Canada IERI E OGGI 3, Atti Dell'8<sup>o</sup> convegno internazionale di studi canadesi*, Torre Canne (Brindisi) / 25-28 aprile 1990, Associazione italiana di studi canadesi, p. 51-79.
- OUELLET, Fernand (1985), « La modernisation de l'historiographie et l'émergence de l'histoire sociale », *Recherches sociographiques*, XXVI, 1-2, p. 11-83.
- OUELLET, Fernand (1980), « Libéré ou exploité ! Le paysan québécois d'avant 1850 », *Histoire sociale / Social History*, XIII, 26, p. 339-368.
- OUELLET, Fernand (1966), *Histoire économique et sociale du Québec, 1760-1850*, Montréal, Fides.
- OWRAM, Douglas (1979), *Construire pour les Canadiens. Histoire du ministère des Travaux publics*, Ottawa, Travaux publics Canada.
- OWRAM, Douglas (1978), « « Management by Enthusiasm » : The First Board of Works of the Province of Canada, 1841-1846 », *Ontario History*, LXX, 3, p. 171-188.
- PAQUET, Gilles, et Jean-Pierre WALLOT (1988), *Le Bas-Canada au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle : restructuration et modernisation*, Ottawa, Société historique du Canada, brochure historique n° 45.
- PAQUET, Gilles, et Jean-Pierre WALLOT (1982), « Sur quelques discontinuités dans l'expérience socio-économique du Québec : une hypothèse », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 35, 4, p. 483-521.
- PAQUET, Gilles, et Jean-Pierre WALLOT (1972), « Crise agricole et tensions socio-ethniques dans le Bas-Canada, 1802-1812 : éléments pour une ré-interprétation », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 26, 2, p. 185-237.
- PAQUET, Gilles, et Jean-Pierre WALLOT (1971), « Le Bas-Canada au début du XIX<sup>e</sup> siècle : une hypothèse », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 25, 1, p. 39-61.
- PERRON, Normand (1993), *Système de poids et de mesures et conversion en système international d'unités (SI)*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- PERRON, Normand (1980), « Genèse des activités laitières, 1850-1960 », dans Normand SÉGUIN (dir.), *Agriculture et colonisation au Québec. Aspects historiques*, Montréal, Boréal Express, p. 113-140.
- PLAMONDON, François (1995), « Les seigneurs et l'espace : les conditions de la censive au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle (1788-1843) », mémoire de maîtrise en géographie, Québec, Université Laval.
- POUDRIER, Maryse (1990), « Les transformations de l'agriculture au Bas-Canada dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : l'exemple de Sainte-Thérèse-de-Blainville », mémoire de maîtrise en géographie, Québec, Université Laval.
- POULIN, Pierre (1995), « Les journaliers dans la vallée laurentienne : l'exemple de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostôme entre 1831 et 1842 », mémoire de maîtrise en géographie, Québec, Université Laval.
- POUYEZ, Christian, Yolande LAVOIE et al. (1983), *Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations au Saguenay, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Sillery, Les Presses de l'Université du Québec.
- PRONOVOST, Claude (1988), « L'économie marchande au Bas-Canada : le bourg de Terrebonne dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », mémoire de maîtrise en histoire, Montréal, Université de Montréal.
- PRONOVOST, Claude, et Lise SAINT-GEORGES (1988), « L'identification des marchands ruraux dans six paroisses de la plaine de Montréal, 1831 à 1861 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42, 2, p. 241-251.
- RAFFESTIN, Claude, et Mercedes BRESSO (1982), « Tradition, modernité, territorialité », *Cahiers de géographie du Québec*, 26, 68, p. 185-198.
- ROBERT, Jean-Claude (1994), *Atlas historique de Montréal*, Montréal, Art global, Libre Expression.
- ROBERT, Jean-Claude (1992), « Montréal : l'histoire », dans Jean-Pierre DUQUETTE (dir.), *Montréal 1642-1992*, Montréal, HMH, p. 11-59.
- ROBERT, Jean-Claude (1987), « Activités agricoles et urbanisation dans la paroisse de Montréal, 1820-1840 », dans François LEBRUN et Normand SÉGUIN (dir.), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, Centre de recherche en études québécoises, en collaboration avec les Presses universitaires de Rennes 2, p. 91-100.
- ROBERT, Jean-Claude (1982), « Urbanisation et population : le cas de Montréal en 1861 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 35, 4, p. 523-535.
- ROBERT, Jean-Claude (1977), « Montréal, 1821-1871. Aspects de l'urbanisation », thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Paris, Écoles des Hautes Études en sciences sociales.
- ROBERT, Jean-Claude (1975), *Du Canada français au Québec libre. Histoire d'un mouvement indépendantiste*, Paris, Flammarion.
- ROBERT, Jean-Claude (1972), « Un seigneur entrepreneur, Barthélemy Joliette, et la fondation du village d'Industrie (Joliette) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 26, 3, p. 375-395.
- RUDDLE, David-Thierry (1981), « Quebec City, 1765-1831 : The Evolution of a Colonial Town », thèse de doctorat en histoire, Québec, Université Laval.
- RUDIN, Ronald (1994), « La quête d'une société normale : critique de la réinterprétation de l'histoire du Québec », *Bulletin d'histoire politique*, 3, 2, p. 9-42.
- RUDIN, Ronald (1977), « The Development of Four Quebec Towns, 1840-1914 : A Study of Urban and Economic Growth in Quebec », thèse de doctorat en histoire, Toronto, Université York.
- SAINT-HILAIRE, Marc (1995), « Peuplement et dynamique migratoire au Saguenay, 1840-1960 », thèse de doctorat en géographie, Québec, Université Laval.
- SAINT-PIERRE, Diane (1994), *L'évolution municipale du Québec des régions. Un bilan historique*, Sainte-Foy, Union des municipalités régionales de comté et des municipalités locales du Québec (UMRCQ).
- SAMSON, Roch (1986), « Une industrie avant l'industrialisation : le cas des forges du Saint-Maurice », *Anthropologie et sociétés*, 10, 1, p. 85-107.
- SANDWELL, R.W. (1994), « Rural Reconstruction. Towards A New Synthesis in Canadian History », *Histoire sociale / Social History*, XXVII, 53, p. 1-32.
- SCHULZE, David (1984), « Rural Manufacture in Lower Canada : Understanding Seigneurial Privilege and the Transition in the Countryside », *Alternate Routes : A Critical Review*, 7, p. 134-167.
- SÉGUIN, Normand (1994), « De la région au rapport spatial : l'espace comme catégorie de l'analyse historique », dans Fernand HARVEY (dir.), *La région culturelle. Problématique interdisciplinaire*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, p. 69-75.

- SÉGUIN, Normand (1982), « L'agriculture de la Mauricie et du Québec, 1850-1950 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 35, 4, p. 537-562.
- SÉGUIN, Normand (1977), *La conquête du sol au XIX<sup>e</sup> siècle*, Sillery, Boréal Express.
- SÉGUIN, Normand (dir.) (1980), *Agriculture et colonisation au Québec. Aspects historiques*, Montréal, Boréal Express.
- SÉVIGNY, Paul-André (1984), « Le commerce du blé et la navigation dans le Bas-Richelieu avant 1849 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 38, 1, p. 5-21.
- SÉVIGNY, Paul-André (1983), *Commerce et navigation sur le canal Chambly : aperçu historique*, Ottawa, Parcs Canada.
- STELTER, Gilbert A., et Alan F.J. ARTIBISE (1977), « Cities in the Wilderness – Canadian Urban History before 1850 », dans Gilbert A. STELTER et Alan F.J. ARTIBISE (dir.), *The Canadian City. Essays in Urban History*, Toronto, McClelland and Stewart Limited, p. 5-16.
- SWEENEY, Robert C.H. (1994), « The Staples as the Significant Past : A Case Study in Historical Theory and Method », dans Terry GOLDIE, Carmen LAMBERT et Rowland LORIMER (dir.), *Discours théoriques / Canada, Theoretical Discourse*, Montréal, Association d'études canadiennes, p. 327-349.
- SWEENEY, Robert C.H. (1990), « Paysan et ouvrier : du féodalisme laurentien au capitalisme québécois », *Sociologie et sociétés*, XXII, 1, p. 143-161.
- SWEENEY, Robert C.H. (1985), « Internal Dynamics and the International Cycle : Questions of the Transition in Montreal, 1821-1828 », thèse de doctorat en histoire, Montréal, Université McGill.
- SWEENEY, Robert C.H., Grace Laing HOOG et Richard RICE (1988), *Les relations ville / campagne : le cas du bois de chauffage*, Montréal, Université McGill, Groupe de recherche sur l'histoire des milieux d'affaires de Montréal.
- TACHÉ, Joseph-Charles (1856), *Le Canada et l'Exposition universelle de 1855*, Toronto, John Lovell.
- TAYLOR, George Rogers (1968), *The Transportation Revolution 1815-1860*, réimpression, New York, Harper & Row.
- TAYLOR, Graham D., et Peter A. BASKERVILLE (1994), *A Concise History of Business in Canada*, Toronto, Oxford University Press.
- THIBEAULT, Régis (1988), « Les transformations de l'agriculture au Saguenay, 1852-1971 », mémoire de maîtrise en études régionales, Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi.
- TOMBS, Laurence Chalmers (1926), *National Problems of Canada : The Port of Montreal*, Toronto, Macmillan.
- TREMBLAY, Robert (1992), « Du forgeron au machiniste : l'impact social de la mécanisation des opérations d'usinage dans l'industrie de la métallurgie à Montréal, de 1815 à 1860 », thèse de doctorat en histoire, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- TROTIER, Louis (1968), « La genèse du réseau urbain du Québec », *Recherches sociographiques*, IX, 1-2, p. 23-32.
- TRUDEL, Marcel (1974), *Les débuts du régime seigneurial au Canada*, Montréal, Fides.
- TRUDEL, Marcel (1956), *Le régime seigneurial*, Ottawa, Société historique du Canada, brochure historique n° 6.
- TULCHINSKY, Gerald J.J. (1977), *The River Barons : Montreal Businessmen and the Growth of Industry and Transportation, 1837-1853*, Toronto, University of Toronto Press.
- VILLENEUVE, Lynda (1992), « La socio-économie de Charlevoix au début des années 1830 », mémoire de maîtrise en géographie, Québec, Université Laval.
- WALLOT, Jean-Pierre, et al. (1983), « Civilisation matérielle au Bas-Canada : les inventaires après décès », numéro spécial du *Bulletin d'histoire de la culture matérielle / Material History Bulletin*, 17.
- WATKINS, Melville H. (1963), « A Staple Theory of Economic Growth », *Canadian Journal of Economics and Political Science*, XXIX, 2, p. 141-158.
- WIEN, Thomas (1987), « Visites paroissiales et production agricole au Canada vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle », dans François LEBRUN et Normand SÉGUIN (dir.), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, Centre de recherche en études québécoises, en collaboration avec les Presses universitaires de Rennes 2, p. 183-194.
- WILLIS, John (1995), « On and Off the Islands of Montréal, 1815-1867 : The Transport Background of Town-Country Relations in the *plat pays* of Montréal », dans Serge COURVILLE et Normand SÉGUIN, *Espace et culture*, p. 343-355.
- WILLIS, John (1987), *The Process of Hydraulic Industrialisation on the Lachine Canal, 1840-1880 : Origins, Rise and Fall*, Environnement Canada, Parks, 2 vol.
- WYLIE, William (1984-1985), « Nebulous Substance : The Portrayal of Iron and Steel Employment in the Printed Census Reports of British North America », *Archivaria*, 19, p. 122-136.
- WYNN, Graeme (1981), *Timber Colony : A Historical Geography of Early Nineteenth Century New Brunswick*, Toronto, University of Toronto Press.